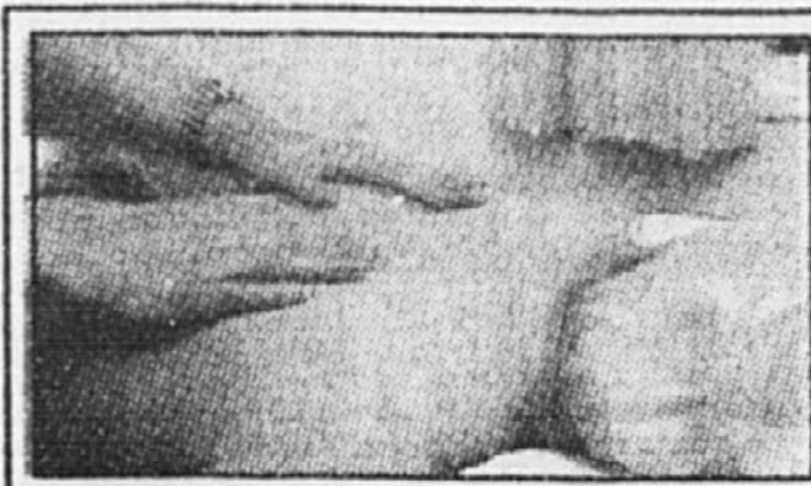


**Le cadavre dans le placard**  
cahier B



**Les thérapies douces au centre d'accueil**  
cahier C

**Réjean Tremblay rencontre Jacques Demers**  
pages S10 et S11

**649** 12 13 15 37 38 42 23  
2 7 16 21 36 39 14  
SELECT **X2**

# La Presse **Dimanche**

**GAREAU**  
mazda  
10175, AV. PAPINEAU, MONTRÉAL  
381-3987

MONTRÉAL, DIMANCHE 20 MARS 1994

110<sup>e</sup> ANNÉE N° 148

56 PAGES, 4 CAHIERS

Extérieur de la ville de Québec (Région est): 65 cents  
Miami: 1,50 \$ US

Abitibi-Témiscamingue: 55 cents  
Îles-de-la-Madeleine: 1 \$

À domicile par porteurs: 60 cents  
Routes motorisées: 70 cents

**50¢** Taxes en sus

## Bonjour!

La personnalité de la semaine



**Mélanie Turgeon**  
page B14

## Météo



Ensoleillé en après-midi  
max 3 / min -6  
page S20

## Actualités

La francophonie est à l'honneur  
page A5

## Girerd



## Index

Annonces classées	
- immobilier	C6 à C9
- marchandises	C9
- emplois	C10
- automobiles	C10 et C11
- propositions d'affaires	C12
Additions croisées C10	
Arts et spectacles	
- informations	B8 à B12
- ciné-horaires	B11
- télé-horaires	B10
Avis	C12
Bandes dessinées	C7
Bridge	C9
Décès	C11
Êtes-vous observateur?	C6
Feuilleton	C7
Horoscope	C8
Le monde	C12
Les jeux	A9
Livres	cahier B
Loteries	A4
Mot mystère	C8
Santé	cahier C

# La colère gronde à Bromont

## Les ouvriers de Hyundai ont le sentiment d'avoir été bernés

ÉRIC CLÉMENT

Grande stupeur chez les employés de Hyundai à Bromont, presque tous en congé forcé depuis cinq mois, depuis qu'ils ont appris leur licenciement vendredi, à la suite de la suspension des activités du constructeur coréen en Estrie.

Depuis octobre, seule une trentaine d'employés, des mécaniciens et des employés de bureau, travaillaient encore à l'usine. Ils ont été licenciés vendredi après-

midi après avoir reçu une enveloppe leur apprenant la nouvelle. Les 841 autres, mis à pied en octobre, ont trouvé la lettre de Hyundai dans leur courrier.

Quant aux cadres de l'entreprise, ils n'auraient appris la nouvelle de la fermeture de l'usine que mercredi, une nouvelle venue directement de Corée et de Toronto.

La colère grondait donc, hier, chez la trentaine d'employés que *La Presse* est allée rencontrer dans la région de Granby. Tous naviguent entre l'espoir et le doute:

Les employés de Hyundai sont jeunes. Ils ont en moyenne de 25 à 30 ans et sont tous dotés d'une solide formation.

Par contre, beaucoup n'ont plus confiance en leur employeur: «Pour moi, c'est fini, l'usine est fermée, même s'ils ont peur de dire la vérité en face», dit Stéphane Grondin.

Ceux qui ont quitté leur région pour venir travailler en Estrie, soit la majorité des employés, étaient découragés, hier. Les chèques de chômage ne dureront pas. Et

puis, il faut payer les hypothèques...

«J'ai laissé un emploi chez Bombardier, à La Pocatière, pour venir à Bromont, car Hyundai m'avait fait des promesses de promotion, explique Clément Dumais. Ma femme avait dû laisser son emploi de secrétaire médicale. On croyait en l'avenir. Maintenant, parce que j'ai cru qu'il était

VOIR BROMONT EN A 2

Le maire de Bromont exige des explications. Page A 2

## Ottawa va légaliser la culture du chanvre indien

GILLES PAQUIN

Après des décennies de prohibition, Ottawa donnera prochainement le feu vert à la culture du cannabis, ou chanvre indien, à des fins industrielles et commerciales.

Cette mesure qui placera les fermiers canadiens sur le même pied que leurs collègues européens a été annoncée discrètement cette semaine par le ministre de la Santé, Diane Marleau.

Dans une lettre à la Ligue anti-prohibitionniste du Québec dont *La Presse* a obtenu copie, Mme Marleau écrit que les règlements sur les stupéfiants accompagnant la nouvelle loi sur les drogues (C-7) légaliseront la culture du chanvre indien.

«Une fois que le Parlement aura approuvé ce projet de loi, mon ministère aura alors l'autorité de mettre en place la structure permettant d'émettre des licences pour la culture de cannabis à faible teneur en THC», précise Mme Marleau.

L'exploitation commerciale et industrielle du chanvre se pratique déjà dans plusieurs pays, notamment en France et en Espagne, où la loi la permet depuis une vingtaine d'années.

Le gouvernement de Grande-Bretagne a emboîté le pas, l'an dernier, mettant ainsi fin à un siècle de prohibition totale sur son territoire. Les fermiers anglais ont maintenant accès aux subventions de la Communauté européenne visant à favoriser cette culture.

«Nous sommes très satisfaits de ces mesures qui viennent enfin ajuster la loi canadienne à celles des pays européens. C'est une victoire pour le Comité québécois pour la promotion du chanvre», a déclaré l'avocat et porte-parole du groupe, Pierre Cloutier.

Le chanvre est une plante remarquable, a ajouté Me Cloutier. Cette fibre naturelle sert à produire de la corde résistante et des tissus de qualité. Ces tissus sont employés pour la production de vêtements, de voiles nautiques, de draperies et de nombreux autres produits.

Par ailleurs, la pulpe du chanvre pourrait avantageusement remplacer les produits forestiers dans la fabrication du papier, puisqu'elle contient 77 pour cent de cellulose, note Me Cloutier. Cela contribuerait à réduire les émissions de dioxyde et à combattre la pollution atmosphérique.

Cette plante indigène de l'Amérique du Nord pourrait être cultivée avec beaucoup de succès dans le sud du Québec ou de l'Ontario.

L'objectif premier de ce projet de loi est effectivement d'ajuster la législation canadienne sur les stupéfiants aux conventions internationales en la matière, a confirmé hier un porte-parole du ministre.

Ce faisant, le gouvernement permettra également une exploitation très contrôlée de la culture du chanvre, a-t-il souligné. On ne pourra cultiver que les variétés à faible teneur en éléments psychoactifs (THC). Cette même loi augmente fortement les amendes pour trafic de marijuana.

VOIR CHANVRE EN A 2

## LE CANADIEN EST TROP FORT



Le Canadien a porté un rude coup aux espoirs des Nordiques de Québec de participer aux séries éliminatoires en l'emportant 5-2, hier soir, au Forum. Les Nordiques ont dominé au chapitre des lancers, 31 contre 27, mais leur manque de fini autour du filet et l'opportunisme du Tricolore ont eu pour effet de réduire leurs chances de prendre part aux séries. Mathieu Schneider a inscrit deux buts pour le Canadien. ● Voir nos informations dans le tabloïd Sports, pages S 2 à S 4.

## «Si nous n'avons pas un volkstaat, la Bosnie ressemblera à un pique-nique du dimanche»

### Propos de guerre dans un bastion de l'extrême droite afrikaner

RICHARD HÉTU  
collaboration spéciale

AKASIA, Afrique du Sud

2. Des jardiniers noirs plantent des arbustes sur la pelouse d'un hôtel de ville. En Afrique du Sud, il n'y a pas de scène plus banale. Mais aujourd'hui, à Akasia, la présence de ces hommes a quelque chose d'ironique.

Tout autour de l'hôtel de ville, des barbelés surmontent les clôtures. Et dans un coin de la pelouse, des sacs de sable sont empilés. Ces moyens de protection ont été gracieusement fournis et installés la veille par des membres d'un groupe paramilitaire néo-nazi venus de Pretoria.

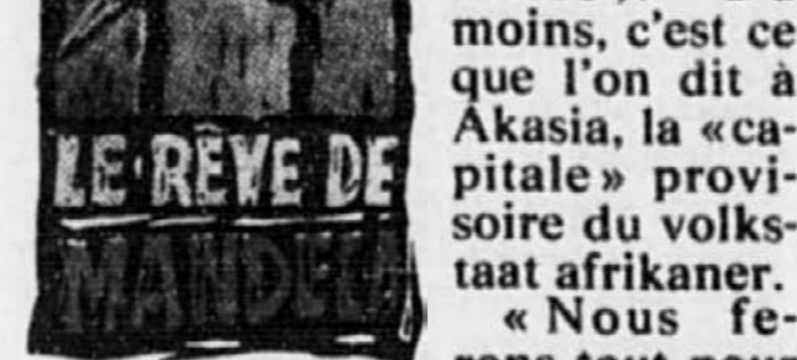
Car la ville d'Akasia, qui se trouve à 15 km au nord de la capitale sud-africaine, est sur le pied de guerre. Ses élus blancs acceptent que les Noirs tondent leur gazon, mais ils ne veulent rien savoir de partager leur pouvoir avec eux. Aussi, ils ont joint le mouvement des petites municipalités du Transvaal et de l'État libre d'Orange qui ont unilatéralement déclaré leur «indépendance» de l'Afrique du Sud, étape préliminaire à la création du volkstaat — dont les

Afrikaners d'extrême droite rêvent.

Et ces descendants de colons hollandais, français et allemands, arrivés en Afrique du Sud à partir de 1652, sont prêts à se battre jusqu'à la mort pour défendre leur «indépendance», leur langue (l'afrikaans) et leur mode de vie, comme l'ont fait leurs ancêtres face aux Anglais honnis au début du siècle pendant la guerre des Boers (fermiers).

Du moins, c'est ce que l'on dit à Akasia, la «capitale» provisoire du volkstaat afrikaner.

«Nous ferons tout pour réaliser nos objectifs de façon pacifique. Mais, à la fin, si ça ne marche pas, la Bosnie ressemblera à un pique-nique du dimanche.»



La caricature du Boer L'homme qui parle ainsi s'appelle Louis Meynhardt. Il est président du comité exécutif du conseil municipal d'Akasia. Deux jours après la déclaration d'indé-

pendance des élus de la ville, il me reçoit dans son bureau, où trône le drapeau de l'ancienne république du Transvaal — intégrée à l'Union sud-africaine après la guerre des Boers — et deux sculptures d'antilopes.

Avec sa moustache blonde, son crâne dégarni et son physique de joueur de rugby, M. Meynhardt ne s'offusquerait sans doute pas si on le présentait comme une caricature vivante du Boer, le terme qu'utilisent volontiers les Afrikaners de l'extrême droite pour s'identifier. (Un terme qui est synonyme de raciste dans la bouche des Noirs.)

Il a encore sur le cœur les injustices subies par ses ancêtres lors de la guerre des Boers (1899-1902). Il dit: «Si les Anglais n'avaient pas mis les femmes et les enfants boers dans des camps de concentration, ils n'auraient pas pu gagner la guerre.» Il invoque sa foi chrétienne pour expliquer son refus de vivre sous le «joug» d'un parti «communiste» comme l'ANC de Nelson Mandela. Il se défend d'être raciste, mais il ne voit pas comment les Blancs pourraient vivre dans un pays dirigé par des Noirs. «Ce serait comme mettre un chat dans un chenil et fermer la porte.» Et il se moque bien de l'opi-

nion internationale. «Je pense qu'il est préférable d'être boycotté. Pendant le boycott économique contre l'Afrique du Sud, nous avons commencé à fabriquer nos propres armes, les meilleures du monde.»

La menace du terrorisme L'Afrique du Sud doit-elle prendre au sérieux un type comme M. Meynhardt? Doit-elle craindre la menace qu'il profère avec d'autres Afrikaners d'extrême droite de déclencher une guerre civile si un volkstaat en Afrique du Sud ne leur est pas accordé? Pas trop, répond Tom Lodge, professeur à l'Université du Witwatersrand, à Johannesburg, et spécialiste de l'extrême droite sud-africaine.

«Les mouvements d'extrême droite ont certainement le pouvoir de commettre des actes terroristes qui troubleront les élections dans l'ouest de la province du Transvaal et dans l'État libre d'Orange, dit-il. Une présence militaire importante dans ces régions sera nécessaire pour les contrer. Mais leur projet n'est pas praticable. Il n'y a aucune région en Afrique du Sud où les Blancs sont majoritaires. Et il est loin d'être évident qu'une majorité d'Afrikaners ont accepté de rom-

VOIR VOLKSTAAT EN A 2

# Euro Disney: Oncle Picsou réussit également dans la série noire

LOUIS B. ROBITAILLE

collaboration spéciale



Tout avait été dit sur le parc Euro Disney. Que c'était une scandaleuse entreprise d'abâtardissement sur le plan culturel. Que les pouvoirs publics avaient donné des subventions beaucoup trop importantes. Que la maison Disney était dure en affaires, qu'elle payait des bas salaires, se spécialisait dans les emplois précaires et imposait des règlements dignes d'une secte à ses salariés. On avait tout entendu, même si finalement cette litanie de critiques avait suscité bien peu d'intérêt dans les grands médias et dans la population: tout ce qu'on savait, c'est que le plus gros chantier des quinze dernières années en région parisienne allait créer plus de 10 000 emplois directs et attirer des millions de touristes.

Cependant, ni chez les responsables ni même parmi les plus féroces détracteurs, personne n'avait retenu ou examiné un seul instant cette hypothèse: que ce Disneyland européen se révèle tout bêtement une mauvaise affaire commerciale, peut-être un échec financier.

Au contraire: les ennemis les plus acharnés de Disney étaient même souvent les plus convaincus de sa rentabilité. Ils s'y opposaient justement parce que des millions de visiteurs iraient au

parc, dépenseraient des fortunes en achats idiots, et occuperaient à ras bords les ridicules hôtels en carton-pâte. Disney ne pouvait pas ne pas être une usine à fabriquer des profits gigantesques, la grande machine était infaillible. Symbole absolu du capitalisme sauvage américain (avec Reader's Digest et Coca-Cola), Disney était à l'abri de l'erreur: elle savait comment gérer en France un chantier géant en respectant à la virgule près les devis et le calendrier, en contournant les syndicats et en tenant la mafia à distance. Ennemis et thuriféraires de Mickey en étaient convaincus: le parc numéroté un ouvrirait à la date prévue — le 12 avril 1992 à 9 heures —, les dix millions de visiteurs attendus dans l'année seraient au rendez-vous, les hôtels seraient remplis en permanence, les profits allaient pleuvoir, et le second parc serait mis en chantier dans les délais prévus. Et bien sûr les banques européennes et les petits actionnaires étaient sûrs de toucher le pactole — pour peu qu'on daigne les convier au festin.

Deux ans — à trois semaines près — après l'ouverture du parc, tout le monde déchantait, à commencer par les innombrables partenaires européens de Mickey. Le parc est toujours aussi propre, les montagnes russes restent rutilantes et les Pirates des Caraïbes ne tombent jamais en panne; il y a même eu en moyenne les 10 millions de visiteurs annuels prévus dans les plans. Seul petit problème: Euro Disneyland perd énormément d'argent. Si les visiteurs ont été au rendez-vous, par contre

PARIS  
FRANCE

les hôtels restent à moitié vides, les restaurants font moins d'affaires que prévu, et les ineffables souvenirs ne se vendent pas bien: pour l'exercice 92-93, la maison-mère a affiché — en toute sérénité d'ailleurs — des pertes de 1,2 milliard \$. Le titre Euro Disney que les petits porteurs avaient acheté 72 francs l'action — alors que Walt Disney US les avaient payés 10 francs en 1989 — était tombé à 27 francs en novembre dernier, après avoir atteint 164 francs un mois avant l'ouverture. Quant à la deuxième tranche du projet, qui devait comprendre des centres de congrès, des studios de cinéma, de nouveaux hôtels et un projet immobilier, elle est tout simplement enterrée. Même si elle avait beaucoup servi vers 1985 à justifier les énormes subventions publiques et les conditions très favorables faites à Disney (prix d'achat du terrain, abattements fiscaux, etc.).

Les rumeurs alarmistes circulaient depuis plus d'une année, en tout cas dans les milieux financiers. Ce qui explique la baisse continue du titre en Bourse depuis l'ouverture du parc. Mais en novembre dernier, ce fut le choc, à la fois pour le commun des mortels et la foule des petits actionnaires: le conte de fées tournait au film-catastrophe. Michael Eisner, grand patron de Walt Disney, évoquait tranquillement l'hypothèse de la fermeture du parc. Ce

qui signifiait la disparition instantanée de quelque 10 000 emplois, peut-être même la démolition des hôtels, devenus complètement inutiles. L'État français n'aurait plus alors qu'à fermer à la fois la gare de TGV et la station du Réseau express régional qu'il avait gracieusement offertes à Mickey. Comment avait-on pu en arriver là?

Il est vrai que les grands penseurs de Disney avaient fait de grosses erreurs dans leurs projections. Les visiteurs ont été depuis le début aussi nombreux que prévu, mais effectivement ils ont moins consommé qu'on ne le croyait — en partie en raison de la grave récession qui a frappé l'Europe depuis deux ans. Et surtout: les visiteurs sont restés moins longtemps qu'on ne le pensait. On croyait que les gens viendraient passer deux ou trois jours en famille (et dans les hôtels du parc), et iraient éventuellement faire un saut à Paris. Il s'est produit le contraire: beaucoup profitent d'un voyage à Paris pour passer une journée à Euro Disney.

La bande à Mickey, qui passait pour détenir la science absolue du business était-elle en fait composée de minables? On peut se demander si au contraire ils ne viennent pas de faire preuve d'un sens des affaires encore plus étonnant. Quand on a avancé l'hypothèse de la fermeture, en novembre dernier, tout le monde s'est mis à faire des comptes. En subventions directes, Disney avait obtenu quelque 750 millions \$ de l'État français, un montant que même «L'Expansion», magazine économique libéral, trouvait plutôt extravagant. Mais surtout: grâce à un

montage financier particulièrement complexe, Disney USA a réussi à boucler ce gigantesque projet... sans pratiquement verser de sa poche. La plus grande partie du financement a été assurée par une soixantaine de banques françaises et européennes. En novembre dernier, on calculait que la fermeture coûterait environ 500 millions \$ à Disney USA... et dix fois plus au consortium bancaire. D'ailleurs, peut-être Disney USA aurait-il été bénéficiaire puisqu'il a réussi à se faire payer depuis le début des travaux des milliards de francs en «conseils» et redevances diverses. Tout ce qu'il risquait en fait, c'était un mauvais coup pour son image. Le désastre financier bien concret était pour les banquiers européens — qui avaient aujourd'hui ouvert des lignes de crédit illimitées sur le seul nom magique de Disney.

Résultat: le plan de redressement décidé en début de semaine à Paris, même s'il force la maison-mère à sortir quelque 700 millions \$ d'argent frais, implique également les banques à hauteur de près de 50 pour cent: pour ne pas tout perdre, elles remettent elles aussi 700 millions \$ dans la caisse et renoncent à 18 mois d'intérêts. Bref le sauvetage est financé par les indigènes eux-mêmes, qui croyaient à l'origine avoir fait main basse sur une mine d'or. Mickey était un magicien de la finance et acceptait de partager ses profits avec les Européens. Deux ans plus tard, ils découvrent qu'ils font affaire avec Oncle Picsou. Et qu'il leur donne une sacrée leçon de finances: même quand il perd, ce sont les autres qui payent.

## SUITE DE LA UNE

### BROMONT

La colère gronde à Bromont

bon pour l'usine d'avoir un syndicat, je suis fiché syndicaliste. Alors pour retrouver un emploi...

Les employés qui souhaitent que soit implantée une section des Travailleurs canadiens de l'automobile (TCA) estiment que ce n'est pas une coïncidence si l'annonce de la fermeture est survenue le jour même où le syndicat a appris que le commissaire du travail avait décidé que les employés devraient voter pour ou contre la syndicalisation de Hyundai.

«Ils ont su qu'on allait être accablés et cela ne leur a pas plu, alors ils ont voulu faire porter l'odieux sur ceux qui voulaient

un syndicat, dit Charles Côté. C'est dur. Moi, j'ai des enfants et il me reste six mois de chômage.»

Les travailleurs disent que ce n'est pas pour le salaire qu'ils souhaitent un syndicat, car ils conviennent qu'ils étaient très bien payés. «On voulait être respectés pour ce qu'on est, dit M. Côté. Les conditions de travail étaient épouvantables. Il ne fallait pas poser de questions. Dans l'usine, la règle c'était: diviser pour mieux régner.»

Stéphane Grondin raconte qu'il avait une formation en robotique mais qu'il travaillait comme sableur parce qu'il «avait parlé de syndicat».

Quant à Benoit Carrière, il dit qu'il était peintre chez MCI, à Saint-Eustache, avant d'aller à

Bromont où il fut employé... comme soudeur.

D'autres pensent que l'annonce de Hyundai est une pression pour obtenir le complément de l'enveloppe de 110 millions promise par les gouvernements, d'autant que des élections s'en viennent au Québec: «900 emplois sur 400 000 promis, ce n'est pas négligeable, alors Hyundai va faire de la surenchère», dit Guy Gaudry.

Pour Tony Fillion, Hyundai a abusé des subventions gouvernementales et des dons comme celui du terrain à Bromont: «En tant que Québécois, on a tenu nos promesses, mais ce n'est pas le cas des propriétaires qui nous avaient pourtant assuré que nous serions tous réembauchés.»

Ces employés pro-syndicat di-

sent préférer que GM, Chrysler ou Ford reprennent l'usine en main. Des cadres de Ford sont d'ailleurs venus visiter l'usine durant un week-end, il y a quelques semaines, comme Bombardier, Volkswagen et Chrysler l'avaient fait auparavant.

«Une bâtisse toute neuve, des employés formés et jeunes, c'est très intéressant, dit Guy Cormier. Nous, on veut sauver l'usine, pas Hyundai. C'est Claude Ducharme (responsable des TCA au Québec) qui va sauver l'entreprise si la majorité des employés souhaite un syndicat, car lui pourra faire venir Chrysler ici. Sinon, l'usine ne rouvrira pas.»

Mais pour les employés qui n'ont jamais voulu qu'un syndicat mette les pieds dans l'usine, la tournure des événements a d'autres causes.

«La crise économique, les gouvernements et les pro-syndicat sont responsables de la fermeture de l'usine, estime Mme Lynda Proulx, qui travaillait au contrôle de la qualité. Des employés ont tout fait pour envenimer l'atmosphère. Il y avait deux clans parce que des jeunes employés se sont laissés monter la tête.»

Mme Proulx espère que l'usine va rouvrir et serait favorable à une unité des employés pour trouver une solution rapidement. Si un grand constructeur automobile américain reprend l'usine, Mme Proulx dit qu'elle se conformera au désir de la majorité des employés quant à la création d'un syndicat.

D'autant, précise-t-elle, que tous les employés de Hyundai, en Corée, sont syndiqués. □

### CHANVRE

Ottawa va légaliser la culture du chanvre indien

La Ligue antiprohibitionniste cherche à faire modifier le règlement fédéral interdisant pratiquement toute culture du chanvre depuis près de deux ans. Elle a multiplié les démarches auprès des divers ministères et obtenu des appuis importants dans sa campagne.

L'ex-président de l'Union des producteurs agricoles du Québec, Jacques Proulx, avait donné son aval à cette campagne, estimant qu'elle ouvrirait des marchés lucratifs à ses membres. Dans une missive au ministre de la Justice, Pierre Blais, il écrivait même que le chanvre avait un potentiel économique extraordinaire. □

## Le maire de Bromont exige des explications

ÉRIC CLÉMENT

Le maire de Bromont, M. Pierre Bellefleur, a demandé de rencontrer la direction de Hyundai, à la suite de la décision du constructeur coréen de fermer l'usine pour une période indéterminée, afin qu'elle précise ses intentions.

«On veut que Hyundai nous dise vraiment ce qu'elle a l'intention de faire», a déclaré M. Bellefleur à La Presse, hier, lors d'une entrevue à l'hôtel de ville de Bromont.

En effet, M. Bellefleur n'a pas vraiment compris les intentions de Hyundai dans la lettre qu'il a reçue, hier, du vice-président exécutif, M. S. B. Lee:

«Je n'étais pas de bonne humeur quand je l'ai lue, dit-il. Ils se contredisent par trois fois, explique le maire, lettre en main. D'abord, ils me disent qu'ils ont décidé de «reporter indéfiniment la réouverture de l'usine». Plus loin ils parlent d'entreprendre «une étude de faisabilité au cours de la prochaine année afin d'élaborer un nouveau plan d'opéra-

tion» et finalement ils concluent en affirmant que Hyundai «maintient son engagement de construire des voitures au Canada.»

Insatisfait des explications données par Hyundai, d'autant que l'entreprise avait rassuré le député bloquiste local, M. Gaston Péloquin, mardi dernier, le maire a donc demandé un rendez-vous avec M. Lee.

Une rencontre devrait avoir lieu lundi après-midi, réunion à laquelle participera le maire de Granby, M. Michel Duchesneau, et le directeur de la Corporation de développement économique régional de Granby-Bromont, M. Daniel Migneault.

«Il y a un problème et je veux savoir quelles sont les solutions de Hyundai, dit M. Bellefleur. Ils ont investi un demi-milliard. L'usine a 900 personnes, jeunes, formées, entraînées. Sa situation géographique est parfaite. Je veux savoir s'ils vont s'affilier à une autre entreprise, s'ils vont vendre l'usine ou continuer d'exister. Notre priorité est de remettre ces 900 personnes au travail.»

### VOLKSTAAT

«Si nous n'avons pas un volkstaat, la Bosnie ressemblera à un pique-nique du dimanche»

pre avec l'apartheid et d'appuyer le virage démocratique proposé par le Parti national de F. W. De Klerk.

Un tiers d'entre eux seulement sont restés accrochés aux idées du passé. On les retrouve aujourd'hui au sein du Front du peuple afrikaner, une coalition de syndicats blancs, de partis politiques d'extrême droite et de groupes paramilitaires néo-nazis. Ils ont un objectif commun — un volkstaat — mais ils ne s'entendent pas sur la stratégie à adopter pour l'obtenir. Certains sont prêts à se soumettre au test électoral, mais les deux organisations les plus importantes de la coalition, le Parti conservateur de Ferdi Hartzenberg et le groupe paramilitaire du démagogue Eugène Terre-Blanche (l'AWB) s'y refusent avec véhémence.

Militairement, l'AWB de Terre-Blanche est l'organisation la plus dangereuse de l'extrême droite. Elle dit compter 80 000 membres — dont 60 000 feraient partie de ses commandos locaux — et plusieurs sympathisants au sein de l'armée et de la police sud-africaines. Avec leur emble-

me évocateur du swastika, leurs uniformes militaires et leurs armes à la hanche, les commandos de l'AWB promettent d'être aux premiers rangs de la guerre pour un volkstaat.

Des propos de taverne?

Mais le professeur Lodge n'est pas convaincu de leur détermination à mettre leur vie en jeu.

«Je doute que plus de 500 membres de l'AWB soient prêts à se battre, dit-il. Ils ont trop à perdre. Il ne s'agit pas d'une vaste armée de chômeurs. Ce sont des commerçants, des petits fermiers, des petits propriétaires de maison, des garagistes, des vendeurs d'assurances. Ils ont peur de l'avenir. Ils tiennent des propos belliqueux pour faire peur au monde, mais ce sont souvent des propos de taverne.»

Louis Meynhardt, le conseiller municipal d'Akasia, qui a été élu sous la bannière du Parti conservateur, ne serait certainement pas d'accord avec cette analyse. Mais il reste que sa ville ne ressemble pas à un repère de rebelles endurcis. C'est plutôt une petite ville de banlieue prospère et tranquille, avec un grand centre commercial, des bungalows, des jardins et des enfants qui circulent à vélo. Une ville pas tellement différente de Brossard, à l'exception des murs élevés qui protègent chaque maison des criminels.

Le maire ne pense pas que la décision prise par Hyundai soit une sorte de pression indirecte sur les gouvernements canadien et québécois afin d'obtenir une autre aide. «Mais je ne suis pas dans le secret des dieux», ajoute-t-il.

L'usine de Hyundai apportait 40 millions en salaires dans l'économie régionale et contribuait pour 23 pour cent aux taxes perçues par la ville, soit 3 millions sur 13 millions. Aussi, une fermeture définitive de l'usine serait dramatique pour les revenus de la municipalité.

«Il y aura un impact, dit M. Bellefleur. Il est trop tôt pour dire si le compte de taxes des contribuables va augmenter. Mais il va falloir comprimer les dépenses, c'est certain.»

Pour 1994, Hyundai a déjà payé plus d'un million en taxes et le solde devra être réglé le 1er juillet. La Ville a actuellement une dette de 37 millions sur une valeur de 500 millions, selon M. Bellefleur, qui assure que le parc industriel est une réussite et que malgré la mauvaise nouvelle, il faut garder espoir:

D'ailleurs, les motifs invoqués par les élus et les citoyens de la ville pour faire partie d'un volkstaat sont souvent liés à une préoccupation commune aux banlieues du monde entier: les taxes. Le contexte est le suivant: en vertu d'une loi récente, Akasia doit être annexée à un township noir, Soshanguve, situé à 15 km. Cela signifie deux choses. Un: le conseil municipal devra, d'ici deux mois, être composé de 50 pour cent de Noirs en attendant la tenue d'élections locales, dans 18 mois. Deux: les Blancs d'Akasia ne pourront plus seulement profiter de la main-d'oeuvre à bon marché des Noirs de Soshanguve et de leur pouvoir (relatif) d'achat, ils devront également partager leurs richesses avec eux.

Non au partage

Inacceptable, dit Julienne du Toit, une traductrice, quelques minutes avant le début d'une réunion de citoyens sur le sujet, tenue trois jours après la déclaration d'indépendance d'Akasia. «C'est injuste de demander aux 22 000 citoyens d'Akasia de prendre en charge les 370 000 résidents de Soshanguve», explique-t-elle.

Un peu plus loin, Chris Cronje, un restaurateur, fait écho aux propos de sa concitoyenne. «Akasia est une ville en pleine crois-

«Nous avons beaucoup de petits projets de création de PME employant 10, 15, voire 20 employés, dit-il. L'an dernier, nous avions 1,5 million de pieds carrés disponibles dans le parc industriel. Aujourd'hui, il ne reste que 800 000 pieds carrés libres.»

M. Bellefleur rappelle qu'IBM (premier employeur avec 1 600 personnes), General Electric, Quebecor et Miel sont établis à Bromont et que si la situation créée par Hyundai est grave, elle n'est pas dramatique pour la Ville.

Dans la petite ville estrienne, les gens étaient mitigés, hier, sur les impacts d'une fermeture définitive de l'usine Hyundai. Certains commerçants parlent d'une perte de revenus, mais ils sont minoritaires. Par contre, les fournisseurs locaux de Hyundai devraient pâtir de la fermeture.

Il faut dire que la majorité des employés licenciés habitent à Granby ou dans la région et selon le propriétaire de la station-service la plus proche de l'usine Hyundai, M. Jean-Luc Vallée, c'est à Granby et Cowansville que les effets vont surtout se faire sentir.

sance, dit-il. Nous ne pouvons arrêter nos projets pour investir soudainement dans les camps de squatters de Soshanguve. J'ai entendu dire que nos taxes grimperaient de 85 pour cent si le township était annexé à Akasia.»

Pendant la réunion, qui se déroule dans le centre civique inachevé d'Akasia, la sombre prédiction sera répétée par un élu de la ville. Plus de 2 000 personnes sont présentes, dont une délégation de l'AWB de Lydenburg, en uniforme et armée.

La foule ne laisse planer aucun doute sur son appui au conseil municipal. «Volkstaat!» scandent-elle à chaque nouveau détail du cahuchemar que la nouvelle Afrique du Sud infligera aux payeurs de taxes blancs. Un homme dans la foule propose de former un commando de l'AWB à Akasia pour protéger l'indépendance de la ville. Approuvé. À la fin, la foule se lève pour chanter en chœur l'hymne national sud-africain, Die Stem.

«Nous mourons pour l'Afrique du Sud», dit un passage de l'hymne.

Ça reste à voir. □

DEMAIN: Les jeunes lions de l'ANC  
Journaliste pigiste, Richard Héty séjourne en Afrique du Sud avec l'aide d'une bourse Nord-Sud octroyée par la Fédération professionnelle des journalistes du Québec.

### Demain dans La Presse



### Automobile

## Le retour des sourires

Notre collaborateur Denis Duquet revient du 56<sup>e</sup> Salon de l'auto de Genève où la reprise des ventes a ramené le sourire sur les visages des dirigeants des manufacturiers. Il a également remarqué que les constructeurs européens ont apprécié la prise de contrôle de Rover par BMW. Un des temps forts du salon, la consécration des fourgonnettes déjà si populaires en Amérique. Par ailleurs, la chronique «auto-rétro» nous ramène 41 ans en arrière avec la Chrysler Windsor De Luxe 1953. A lire demain dans le cahier Auto-économie.

### La quotidienne

Tirage d'hier

a trois chiffres

625

a quatre chiffres

8426

ABONNEMENT	285-6911	ANNONCES CLASSÉES	285-7111
Le service des abonnements est ouvert du lundi au vendredi de 7 h à 17 h 30		lundi au vendredi de 8 h 30 à 17 h 30	
REDACTION	285-7070	Décès, remerciements	285-6816
PROMOTION	285-7100	GRANDES ANNONCES	
COMPTABILITÉ		Détailants	285-7202
Grandes annonces	285-6892	National, Télé	285-7306
Annonces classées	285-6900	Vacances, Voyages	285-7265
		Carrières et professions, nominations	285-7320

### La Presse

LA PRESSE est publiée par LA PRESSE, L.T.E.E., 7, rue Saint-Jacques, Montréal H2Y 1K9. Seule la Presse Canadienne est autorisée à diffuser les informations de LA PRESSE et celles des services de la Presse Associée et de Reuter. Tous droits de reproduction des informations particulières à LA PRESSE sont également réservés. « Courrier de la deuxième classe »

Enregistrement: numéro 1400 « Port de retour garanti. (USPS003692) Champlain N.Y. 12919-1518.

RENSEIGNEMENTS 285-7272



11-7

DIMANCHE  
20 MARS 1994

CODE DU JOUR

# TENDANCES PRINTENPS/ÉTÉ 1994 Ève la rebelle

UN CAHIER MODE TOUT EN COULEURS  
À NE PAS MANQUER MERCREDI DANS

La Presse

# À l'heure d'une «révolution sexuelle silencieuse», les sexologues évaluent leur intervention

La Presse

■ L'Association des sexologues du Québec a tenu son congrès durant la fin de semaine à Montréal, au Château Champlain. Les congressistes ont abordé des questions très actuelles et souligné des tendances qui se dessinent à l'aube de l'an 2000.

«Les problématiques sexuelles que rencontrent les intervenants et intervenantes sont des plus variées, souvent troublantes, nécessitant parfois une intervention d'urgence», de dire en introduction la présidente de l'association, Normande Couture.

Une grande variété de thèmes a été explorée vendredi et hier. Parmi les invités plus connus du public, on signalait la présence de Diane Lemieux, coordonnatrice du regroupement des CALACS (Centres d'aide et de lutte contre les

agressions à caractère sexuel), Bernard Arcand, anthropologue à l'Université Laval, le consultant et auteur Michel Dorais, la sexologue Louise-Andrée Saulnier et Ira Reiss, professeur de sociologie à l'université du Minnesota.

Celui-ci, dans sa conférence d'ouverture, a parlé de l'apparition d'une révolution sexuelle silencieuse définie par un grand nombre de «crises» liées au domaine sexuel, dont bien sûr l'apparition du sida.

## Les travailleurs du sexe

Selon un chercheur français, Daniel Welzer Lang, anthropologue, une évolution très importante se fait également sentir chez les prostitués hommes et femmes, désormais de plus en plus communément appelés travailleurs(euses) du sexe. Cette «nouvelle» appellation englobe non seulement les prostitués(ées)

de la rue mais également les masseuses et les danseuses.

Dans ses recherches menées à Lyon, en France, M. Welzer a constaté l'émergence importante d'une nouvelle catégorie de prostitués: les hommes travestis en femmes. «Il y a maintenant plus de gens prostitués qui sont à la frontière homme-femme. Cette évolution correspond à l'évolution générale des rapports hommes-femmes, dominants-dominés.» Il croit d'ailleurs que les femmes pourraient graduellement être remplacées sur les trottoirs par les travestis.

## Le «tourisme sexuel»

Cette recombinaison de la prostitution passe également par le «tourisme sexuel», comme en Asie contre les enfants notamment, la mondialisation du commerce du sexe et la restructuration

du proxénétisme. Daniel Welzer estime également que le lieu commun voulant que les prostituées femmes sont en majorité «contraintes» à faire ce qu'elles font est toujours aussi tenace. Une manière subtile, croit-il, pour la société, de continuer à leur refuser un droit de parole et la reconnaissance officielle de leur métier.

«Arrêtez de dire que les prostituées souffrent toutes et ne l'ont pas choisi... Il faut avoir en tête la conception de travailleurs du sexe. Bien sûr il y a les viols, les policiers homophobes. Mais la principale insécurité des prostitués(ées), ce n'est pas le sida, ce sont les agressions de tous les jours. Mais les conditions de vie changent et celles des prostituées changent aussi. Certains milieux religieux ne supportent pas la notion de travailleurs du sexe. Il leur faut pouvoir dire qu'il y a les bonnes et les mauvaises femmes.»

## Incendie mortel dans un chalet des Bois-Francs

Presse Canadienne  
SAINTS-MARTYRS-CANADIENS

■ Des pleurs et de l'incompréhension. Voilà tout ce qu'a laissé derrière lui l'incendie qui a complètement détruit, hier, un chalet du lac Drolet, à Saints-Martyrs-Canadiens, à 40 km au sud-est de Victoriaville, et emporté avec lui deux jeunes de la région des Bois-Francs.

Dominique Baril, 19 ans et Louis Genest, 17 ans, sont demeurés prisonniers du brasier. Les deux victimes participaient à une rencontre d'amis qui avaient eu lieu plus tôt en soirée et, à l'instar de sept autres camarades, avaient décidé de coucher au chalet.

Les flammes ont été découvertes vers 5h30 du matin. Réveillé par des crépitements, le fils du propriétaire, Martin Lemay, s'est rapidement pointé au chalet voisin pour donner l'alarme.

«Il est arrivé en «bobettes» et a dit: vite, il y a le feu, et il est reparti aussitôt pour aller secourir ses copains. J'ai jeté un coup d'oeil par la fenêtre et j'ai vu que tout flambait», a raconté quelques heures plus tard le voisin, M. Paul Houde.

Ce dernier a immédiatement contacté la Sûreté du Québec. «Des jeunes ont sauté par les fenêtres du deuxième. Je suis sorti pour voir, mais il n'y avait rien à faire, les flammes étaient trop intenses», a ajouté M. Houde.

Partis de Ham-Nord, à une vingtaine de kilomètres du lieu du sinistre, les pompiers ont mis 30 minutes à arriver. Ils ont dû cheminer par des routes sinueuses et accidentées. Une quinzaine de pompiers se sont affairés à percer la glace du lac pour pouvoir arroser ce qui restait de brasier.

Pendant ce temps, réfugiés dans le chalet de Paul Houde, les sept rescapés (quatre garçons et trois filles) étaient complètement dépassés par les événements. «C'était la panique, ça pleurait. Les jeunes pensaient à leurs deux amis pris à l'intérieur. Il y en avait aussi un brûlé aux épaules, à la nuque et au dos, qui gémissait.»

Tous ont été transportés à l'Hôtel-Dieu d'Arthabaska vers 7h30. Selon la police, deux sont gravement blessés, souffrant de brûlures sévères. Les cinq autres ont souffert de choc nerveux.

La cause du sinistre n'a pas été établie et on doute de pouvoir un jour le faire, l'incendie ayant fait trop de ravages. L'hypothèse la plus répandue veut que les flammes aient pris naissance dans la cheminée du bâtiment.



## Trente heures de jeûne

Les élèves de l'académie Lauren Hill, une école secondaire du chemin Côte-Vertu, ont mis fin hier à un jeûne de trente heures visant à recueillir des fonds pour des projets de développement dans le tiers monde. Les 180 participants verseront ainsi plus de 5000 \$ à Vision Mondiale, l'organisme qui dirige ces projets.

PHOTO ARMAND TROTTIER, La Presse

## L'Office des personnes handicapées met un bémol à son programme d'intégration au travail

MARIE-FRANCE LÉGER

■ L'Office des personnes handicapées du Québec (OPHQ) invoque les compressions budgétaires du prochain exercice financier 1994-1995 pour amputer son programme de Contrat d'intégration au travail (CIT) permettant à des personnes handicapées de s'intégrer au monde du travail.

En 1992-1993, le CIT se voyait octroyer 3,9 millions. Et depuis 1980, 5300 handicapés ont pu accéder à un emploi grâce à ce programme. Mais à partir du 1er avril, aucune nouvelle demande ne sera acceptée à l'OPHQ. Les conseillers en main-d'oeuvre spécialisés dans l'intégration en emploi des personnes handicapées craignent que leur clientèle fasse les frais de la nouvelle politique.

Le CIT subventionne, pour une période

de déterminée, une partie du salaire de la personne handicapée afin de compenser le manque à gagner de l'employeur. Une fois la subvention utilisée, la personne handicapée conserve son emploi. Le CIT incite donc le handicapé à s'intégrer au monde du travail et donne en même temps un coup de pouce à l'employeur de façon à favoriser l'embauche.

«Toutes les personnes handicapées n'ont pas besoin d'une subvention pour intégrer le marché du travail, mais pour celles qui ont des difficultés d'intégration, le CIT demeure le programme le plus adapté pour répondre à leurs besoins», expliquent les conseillers en main-d'oeuvre de L'Arrimage, dont André Patenaude et Joseph Giulione.

Le programme CIT ne s'adresse pas qu'aux prestataires de l'aide sociale et de l'assurance-chômage mais à toutes les personnes reconnues comme handicapées selon la loi et dont l'intégration à

l'emploi est compromise justement à cause de ce handicap.

«Le CIT vise à rendre le marché de l'emploi accessible à une population moins compétitive sur le plan de l'embauche. Au-delà de l'intégration à l'emploi, c'est un moyen très efficace de sensibilisation et de promotion des capacités des personnes handicapées sur le marché du travail.»

Selon ces conseillers en main-d'oeuvre, la compression budgétaire dans le programme d'intégration en emploi de l'OPHQ va à l'encontre de la position politique gouvernementale actuelle de création d'emplois. «Les moyens développés en faveur de l'exercice du droit au travail chez les personnes handicapées sont-ils des droits acquis ou sont-ils aussi fluctuants et changeants qu'un indice boursier?», s'inquiètent MM. Patenaude et Giulione.

# L'EXPRESS

DU MATIN

## ACCIDENT MORTEL EN BEAUCE

■ La route a fait un mort vendredi soir en Beauce. Un jeune homme de 19 ans de St-Zacharie, Steve Grondin, a perdu la vie lorsque son véhicule a heurté un camion, sur la route 275. La tragédie est survenue vers 19 heures.

## ENQUÊTE SUR UN POLICIER

■ Un policier de Sainte-Foy, déjà en période de probation pour voies de fait, est à nouveau l'objet d'une enquête de nature criminelle relativement à une agression sexuelle survenue dans une résidence de Beauport, dimanche soir dernier. Selon un porte-parole de la police de Québec, une enquête est en cours et des enquêteurs du secteur de Beauport doivent rencontrer un procureur de la Couronne la semaine prochaine. Les faits reprochés au policier de Sainte-Foy, âgé de 47 ans, sont relatifs à une agression sexuelle. Le porte-parole a précisé qu'il ne s'agit pas d'un viol, mais de gestes qui sont demeurés relativement superficiels.

## AVIS DE RECHERCHE

■ Les policiers de la CUM sont à la recherche de deux hommes au début de la vingtaine qui ont agressé un homme à coups de couteau le 21 janvier dernier à la sortie d'un bar de la rue Mackay, dans le centre-ville de Montréal. Les assaillants mesurent tous les deux approximativement 1,80 m (5'11), pèsent quelque 75 kg (165 lbs) et s'expriment en anglais. L'un d'eux est dans le début de la vingtaine. Il a les yeux bruns. Il portait les cheveux noirs, courts et rasés sur les côtés. Il arborait une mince moustache ainsi qu'une barbiche. Il était vêtu d'un manteau trois-quarts et de jeans. Il portait aussi de grosses bottes et était coiffé d'une casquette sport noire. Le second avait de courts cheveux blonds. Il portait quant à lui un chandail blanc et noir ainsi que des jeans. Il était coiffé d'une casquette sport noire et verte, affichant l'inscription «Miami Hurricanes». Toute personne pouvant donner des informations sur les deux agresseurs, reliés à l'événement 304, est priée de communiquer avec la section spéciale d'Info-Crime au 393-1133.



Portrait-robot des suspects.

## ADOLESCENT DISPARU

■ Eric Farrington, 14 ans, mesurant 1 m85 et pesant 65 kg, est disparu depuis le 1er mars du 107 Eastview, à Pointe-Claire. Il a les yeux et les cheveux bruns et il s'exprime en anglais. Toute personne pouvant contribuer à le retracer est priée de composer le 280-2611 ou le 280-2211.



Eric Farrington

# ON S'EST FAIT UN NOM... ET UN BON!

## MX-3 PRÉCÉDIA RS

● Moteur DACT 16 soupapes de 1,6 litre ● Radio AM-FM stéréo à lecteur de cassettes ● Direction et freins assistés ● Colonne de direction inclinable ● Rétroviseurs extérieurs harmonisés à télécommande électrique ● Pneus radiaux toute saison



Louez à partir de **229\$** par mois pour 48 mois

RABAIS MINIMUM DE 1 500\$ ou...



## 626 CRONOS DX

● Moteur DACT 16 soupapes de 2.0 litres ● Radio AM-FM stéréo à lecteur de cassettes à inversion auto et commandes logiques et 6 haut-parleurs ● Dossiers arrière rabattables 60/40 ● Deux coussins gonflables ● Suspension entièrement indépendante ● Direction à crémaillère à assistance variable en fonction du régime.

Louez à partir de **249\$** par mois pour 48 mois

ou RABAIS MINIMUM DE 1 500\$

LOCATION *Personnalisable*  
**MAZDA**  
Je me sens bien.

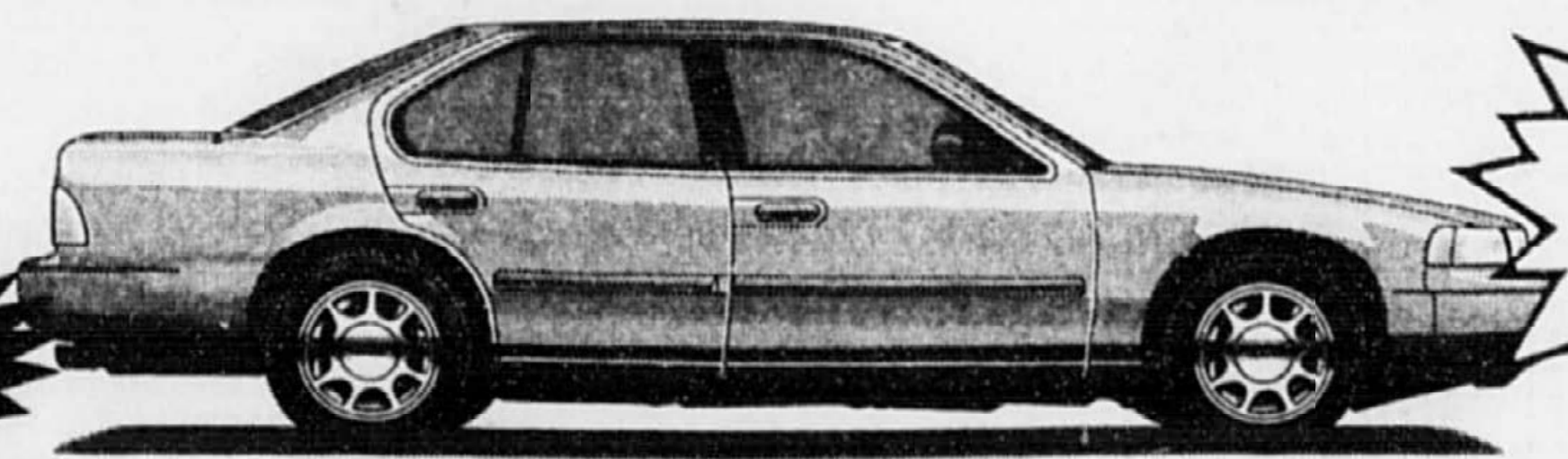
\* Terme 48 mois. Versement initial minimum de 2 700\$ pour la Précédia et de 2 830\$ pour la Cronos. Certaines conditions relatives au kilométrage s'appliquent. Transport, préparation, taxes et immatriculation en sus. Rabais minimum basé sur P.D.S.M. applicable sur modèles neufs 93 et 94. Offre de durée limitée, sujette à approbation du crédit.



## ALTIMA XE 94

**289\$\*** /mois  
48 mois

\* Achat-rachat 48 mois. Valeur résiduelle de 7915\$ garantie par N.C.F.I. Comptant 1383\$. 1er versement de 289\$ + taxes et dépôt sécuritaire. 96 000 km inclus. 7¢ du km excédentaire, immatriculation en sus.



## MAXIMA GXE 94

**369\$\*** /mois  
36 mois

\* Location achat-rachat 36 mois. Valeur résiduelle 12 215\$ garantie par N.C.F.I.. Comptant 2 500\$. 1er versement de 369\$ plus taxes et dépôt sécuritaire. 96 000 km inclus. 7¢ du km excédentaire, immatriculation en sus.

CLIMATISATION AUTOMATIQUE  
TRANSMISSION AUTOMATIQUE  
INCLUSES

Votre sympathique concessionnaire



**LONGUEUIL**  
**MAZDA**

60, Roland-Therrien  
Longueuil  
(coin Saint-Charles)  
**928-2000**

**LONGUEUIL**  
**NISSAN**

760 est, rue Saint-Charles  
Longueuil  
(coin Roland-Therrien)  
**442-2000**

# La halte-garderie: un répit pour les familles défavorisées

SYLVIE LOUIS  
collaboration spéciale

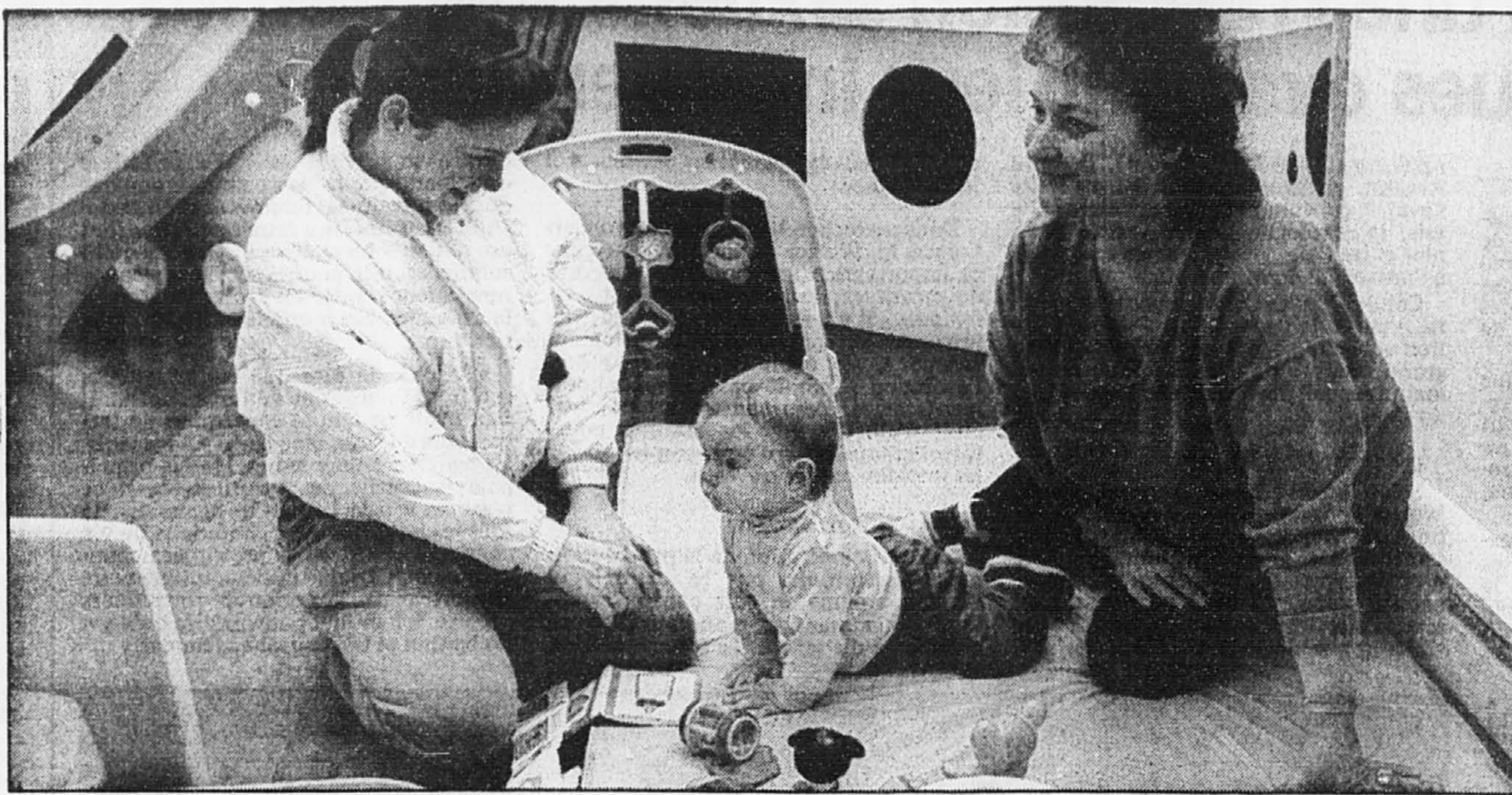
« Jamais dans cent ans! » nous répondaient les mères venues au CLSC faire vacciner leur enfant et auxquelles on proposait de rencontrer un travailleur social, raconte Renée Spain, directrice générale du CLSC Centre-sud à Montréal. Et pourtant... Le quartier Centre-Sud est un des

plus pauvres au pays. De nombreuses mères monoparentales y vivent de l'aide sociale, parfois seules au monde avec leur bébé, dans l'anonymat de la métropole.

Comment faire d'une pierre trois coups? Répondre au manque flagrant de répit de ces mères. Prendre contact avec ces familles à haut risque avant qu'une situation ne se dégrade jusqu'au point de non-retour. Offrir un milieu stimulant, favoriser la socialisation et prévenir les retards chez les jeunes enfants de ces milieux défavorisés. Comme réponse à tous ces besoins est née, en juillet 1988, la halte-garderie du CLSC Centre-Sud. Avec sa passerelle où les petits adorent se réfugier, son toboggan et son coin cuisine, la halte-garderie accueille les cinq poupons de moins de 18 mois et 15 enfants de 18 mois à 5 ans. Depuis son ouverture, elle fonctionne à plein rendement et a accueilli 1060 enfants. Les mères amènent leurs tout petits jusqu'à trois demi-journées par semaine, sur réservation ou parfois en urgence. Le service est gratuit.

Dans la majorité des cas, les mères « oublient » même d'apporter une couche et un biberon, signale Louise Brousseau, coordonnatrice du secteur Enfance-famille au CLSC. Elles savent que nous nous occuperons bien de leur bébé et pour elles, c'est déjà autant d'épargne pour le lendemain! De plus, la halte-garderie a rapidement prévu une collation. « La première chose que les enfants nous demandaient, c'est: quand nous donnons-tu à manger? Certains sont littéralement affamés quand ils nous arrivent. »

Côté parents Les résultats ont rapidement dépassé les attentes! Plusieurs mères du quartier ont commencé à revivre. Louise Brousseau se souvient de cette femme de 43 ans qui, depuis la naissance de ses jumelles, alors âgées de 18 mois, n'avait bénéficié d'aucune



Comme bien des gens du quartier Centre-Sud, Guillaume et sa maman Lucille profitent eux aussi de cette coupure dans la routine que constitue la visite à la halte-garderie du CLSC. Dans les mains d'éducatrices comme Laurianne, les mamans savent que leur petit bout de chou sera bien traité.

aide et n'avait jamais passé une heure sans ses filles. « Quand elle est venue confier ses filles pour la première fois, elle nous a avoué, la gorge serrée, qu'elle n'était pas capable d'aller plus loin que le petit parc d'à côté. A son grand soulagement, nous l'avons invitée à revenir vingt minutes plus tard. La semaine suivante, elle est revenue en pleurant au bout d'une heure; elle avait fait quatre fois le tour du bloc! Progressivement, elle a réappris à vivre non plus seulement en fonction de ses bébés mais aussi pour elle-même; elle a depuis lors réintégré le marché du travail. »

Une adolescente monoparentale est venue conduire son nouveau-né de cinq jours à la halte-garderie. Une autre, qui n'avait pratiquement pas dormi depuis qu'elle était revenue de l'hôpital avec son bébé, deux mois plus tôt, a déclaré au téléphone: « Si vous ne faites pas quelque chose tout de suite, je l'étouffe! » Dix minutes plus tard, elle était à la porte avec sa petite.

Pour ces parents, la halte-garderie ne fait pas seulement office de soupape de sécurité. Elle s'avère aussi un endroit douillet où les jeunes mères développent leurs compétences parentales. « Les quelques minutes qu'elles passent ici, en venant mener ou rechercher leur enfant, se révèlent des plus précieuses, explique

Renée Spain. Elles bavardent avec un membre de l'équipe, un stagiaire ou encore un parent. Mine de rien, elles observent comment les autres interagissent avec les enfants. « Pourquoi parles-tu à mon fils? a un jour demandé une jeune mère à l'éducatrice. Il n'a que cinq mois; il ne comprend rien! » C'est entre deux portes, de façon bien anodine, que se posent des questions et se dispensent des conseils essentiels.

Il n'y a pas que les éducatrices à servir de modèles; ceux qu'offrent les autres mères, moins menaçants, ont également beaucoup d'impact. La fréquentation de la halte-garderie a brisé l'isolement de plusieurs femmes et stimulé l'entraide ainsi que l'échange de menus services.

Si les parents participent à l'occasion aux activités de la halte-garderie, les responsables n'ont pas voulu oublier la mission première du projet: offrir du répit. Les parents sont cependant invités à la fête du printemps, à celles de l'Halloween et de Noël.

Maintenant qu'elles connaissent la halte-garderie, plusieurs mères y conduisent leur bambin non plus seulement pour bénéficier d'un après-midi de répit mais aussi pour qu'il puisse jouer avec d'autres enfants.

Les éducatrices, qui font preuve de beaucoup de respect et

d'empathie, développent des liens exceptionnels de confiance avec les mamans. « Il arrive parfois qu'en changeant un enfant de couche ou de vêtement, l'une d'entre nous s'aperçoive qu'il porte ce qui semble être des marques de coups, raconte Louise Brousseau. Lorsque la maman vient rechercher son enfant, plutôt que de l'acculer au pied du mur et de la voir se refermer comme une huître, l'une d'entre nous s'approche d'elle et constate: Tiens, tu as l'air fatiguée et préoccupée aujourd'hui. Quelque chose ne va pas? On peut t'aider? Et la plupart du temps, ces marques de sollicitude déclenchent des confidences; les mères sont soulagées de se confier et très souvent, les choses se règlent d'elles-mêmes après que des mesures de support aient été mises en place. »

Côté enfants Plusieurs enfants présentent un certain retard lorsqu'ils viennent pour la première fois jouer à la halte-garderie. Certains y sont même référés par le service de pédiatrie ou le centre de stimulation précoce de divers hôpitaux montréalais. Un jour, une mère est arrivée en larmes; un intervenant l'avait enjointe de stimuler son enfant. Et la pauvre n'avait aucune idée de ce en quoi ça consistait!

Les éducatrices de la halte-garderie établissent un plan d'inter-

vention pour ces enfants, en collaboration avec les parents et l'équipe Enfance-famille du CLSC. Pas d'intervention thérapeutique mais de petits buts ponctuels comme apprendre à marcher, stimuler le langage, juguler un trop-plein d'agressivité. Les progrès tangibles encouragent le parent et le valorisent. Souvent, c'est la mère, en comparant son enfant aux petits copains de celui-ci, qui demande à l'éducatrice: « Crois-tu que Mélanie est aussi avancée que Vincent? » Tout en douceur, les éducatrices veillent donc à ce que les enfants développent les acquis nécessaires pour entrer en garderie ou encore à la maternelle.

Depuis quelques années, plusieurs halte-garderies voient le jour, notamment dans des quartiers défavorisés ou d'autres, à forte concentration d'immigrés de fraîche date. Certains CLSC accueillent dans leurs locaux ces halte-garderies mais le CLSC Centre-Sud a été un pionnier en la matière et reste le seul au Québec à avoir intégré sa halte-garderie à son programme Enfance-famille.

« Toute seule, à 18 ans, ce n'est pas facile d'être mère, reconnaît Sandra, mère d'un petit bonhomme de trois mois. Heureusement que je peux compter sur la halte-garderie pour me reposer. Et quand je prends mon enfant, il me semble que ça va beaucoup mieux! »

**BLOC NOTES**  
Être parent, c'est passer du temps avec ses enfants, mais ce temps est souvent réduit à une peau de chagrin. Comment continuer à tisser les fils d'amour nécessaires au rôle de parent? Dans le cadre de l'Année internationale de la famille, l'UQAM présente la deuxième d'une série de cinq Grandes conférences sur la famille. La conférence, intitulée « Parents-jongleurs? » sera présentée vendredi, le 25 mars, à compter de 19 h 30, au 405 rue Sainte-Catherine est au Studio-théâtre Alfred Laliberté (salle J-M400). Inf: 987-4876.

Connaissez-vous une réalisation qui a eu un impact sur le vécu des familles? La Fédération des unions de familles attend avec impatience les candidatures aux différents Prix de la Famille 1994 qui seront remis en juin prochain. Des prix de la famille sont remis dans trois catégories: 1) Famille, personne ou organisme; 2) Municipalités; 3) Entreprises. Les prix offrent l'occasion de mettre sur la place publique les initiatives concrètes qui ont un impact positif sur la qualité de vie des familles. La date limite pour soumettre une candidature est le 18 avril. Inf: 288-5712.

Le Regroupement des garderies du Montréal métropolitain présente mercredi le 23 mars une conférence sur la famille recomposée. Diane Germain, psycho-éducatrice spécialisée dans l'intervention conjugale et auteure du livre *Une deuxième maison pour l'amour*, tentera alors d'indiquer les étapes à franchir pour composer une nouvelle famille. Le tout se déroulera au Cégep du Vieux-Montréal, 255 Ontario est, salle 4.82-A. Coût pour les non-membres: 15\$. Inf: 528-1442.

La Fédération du Québec pour le planning des naissances organise une soirée bénéficiant à la Maison de la culture du Plateau Mont-Royal, le vendredi 25 mars à 19 h. Cette soirée, au coût de 50\$, permettra à quatre femmes d'origines différentes de présenter les réalités de leur groupe ethnoculturel face à la maternité, la sexualité et la contraception.

**lotto québec**  
**Mini**  
Tirage du 94-03-18

NUMÉROS	LOTS
148535	50 000 \$
48535	5 000 \$
8535	250 \$
535	25 \$
35	5 \$
14853	1 000 \$
1485	100 \$
148	10 \$

**lotto québec**  
**Interjeux**  
Tirage du 94-03-18

NUMÉROS	LOTS
122162	250 000 \$
22162	2 500 \$
2162	250 \$
162	25 \$
62	10 \$

**lotto québec**  
**Quotidien**  
Tirages du 94-03-13 au 94-03-19

JOUR	NUMÉROS	LOTS
DIMANCHE	964	4244
LUNDI	327	6026
MARDI	609	4248
MERCREDI	178	5162
JEUDI	084	6922
VENREDI	827	1828
SAMEDI	625	8426

**lotto québec**  
**Banco**  
Tirage du 94-03-18

3	4	9	15	16
19	22	30	39	40
44	45	46	50	52
56	60	61	63	69

Prochain tirage: 94-03-19

**lotto québec**  
**Fondation des Maladies du Cœur du Québec**  
L'activité physique régulière aide à garder une tension artérielle normale.  
Au cœur de la solution!  
Tél.: (514) 871-1551 ou 1-800-567-8563 Téléc.: (514) 871-1464

**lotto québec**  
**6/49**  
Tirage du 94-03-19

**RÉSULTATS**  
GAGNANTS: 6/6, 5/6+, 5/6, 4/6, 3/6  
LOTS: 12 13 15 37 38 42  
Numéro complémentaire: 23

**lotto québec**  
**Extra**  
Tirage du 94-03-19

NUMÉROS	LOTS
041622	100 000 \$
41622	1 000 \$
1622	250 \$
622	50 \$
22	10 \$
2	2 \$

Prochain tirage: 94-03-20

**lotto québec**  
**SELECT**  
Tirage du 94-03-19

GAGNANTS	LOTS
6/6	0 1 000 000,00 \$
5/6+	0 20 195,50 \$
5/6	27 1 291,00 \$
4/6	1 641 39,60 \$
3/6	24 145 5 \$

Ventes totales: 839 832,00 \$  
Gros lot à chaque tirage: 1 000 000,00 \$

**lotto québec**  
**JOUE**  
Tirage du 94-03-19

CATÉGORIE DE LOTS (Pour chaque sélection)	LOTS
5 cartes + atout	1 000 000 \$
5 cartes	50 000 \$
4 cartes + atout	1 000 \$
4 cartes	200 \$
3 cartes + atout	20 \$
3 cartes	10 \$
2 cartes + atout	2 \$ + mise gratuite

T V A, LE RESEAU DES TIRAGES DE LOTTO-QUEBEC.  
Les modalités d'encaissement des billets gagnants paraissent au verso des billets. En cas de disparité entre cette liste et la liste officielle, cette dernière a priorité.

## Un jury de Los Angeles acquitte une femme qui avait sectionné les testicules de son mari

Reuter  
LOS ANGELES  
Un jury américain a acquitté vendredi une femme inculpée de voies de fait et mutilation pour avoir sectionné aux ciseaux les testicules de son mari qui dormait dans un état éthylique. Aurelia Macias, âgée de 36 ans, avait déclaré pour sa défense avoir été victime de longues années de violence de la part de son époux, Jaime.

Les jurés — sept femmes et cinq hommes — ont délibéré pendant trois jours avant de rendre leur verdict. L'inculpée a déclaré à la barre que son mari avait essayé de la violer alors qu'il était saoul le 20 septembre 1993, après une soirée arrosée chez un voisin durant laquelle il avait flirté avec d'autres femmes. Il s'était effondré dans un état semi-comateux sur le lit après qu'elle se soit débattue. C'est alors qu'elle s'était saisie d'une paire de ciseaux pour lui couper les testicules. Commentaire de l'adjoint du procureur, Larry Longo, durant les débats: « Si toute femme battue s'arro-

## Santé: les femmes font plus d'efforts... mais les hommes obtiennent les meilleurs résultats

Associated Press  
TAMPA  
Les femmes cherchent plus que les hommes à se protéger des maladies cardiaques mais les hommes qui s'en donnent la peine obtiennent de meilleurs résultats que leurs compagnes, selon une étude américaine. L'étude a duré 10 ans et porté sur les différentes mesures prises pour se protéger des maladies de cœur à Pawtucket, une ville de 72 000 habitants de l'État du Rhode Island. Elle montre, d'une part, que les femmes répondent mieux que les hommes aux campagnes visant une meilleure hygiène de vie, que ce soit pour arrêter de fumer, faire de l'exercice ou suivre des régimes. Mais les hommes qui s'y mettent obtiennent de meilleurs résultats. C'est dans le sport que la différence est la plus nette. Si 44 p. cent des femmes invitées à faire plus d'exercice ont fait cet effort, contre seulement 36 p. cent des hommes, 67 p. cent des hommes

qui ont essayé ont poursuivi cette pratique, contre seulement 61 p. cent des femmes. De même, 70 p. cent des hommes et 84 p. cent des femmes ont tenté de perdre du poids. À l'arrivée, et alors que les femmes ont fait des efforts nettement plus importants, il y a peu de différence dans la réussite: 71 p. cent pour les femmes, 70 p. cent chez les hommes. Par contre, quand il s'agit de cesser de fumer, le taux de réussite est pratiquement similaire: 50 p. cent des hommes essaient et parmi eux, 16 p. cent réussissent. Parmi les femmes, 53 p. cent tentent de s'abstenir et 15 p. cent y parviennent.

gaient le droit de sectionner les testicules de son partenaire, (...) les rues seraient bondées d'hommes castrés. » Le procès de Los Angeles rappelle celui de Lorena Bobbitt, la femme d'un ancien « marin » qui avait été acquittée après avoir sectionné le pénis de son mari avec un couteau de cuisine. Mais à la différence des Bobbitt, qui ont demandé le divorce après le verdict, le couple Macias s'était réconcilié avant le procès. Le mari, grand seigneur, a déclaré au juge vivre de nouveau très heureux avec sa femme et leurs deux enfants.

## Le sida croît à un rythme alarmant dans les communautés autochtones

Presse Canadienne  
OTTAWA  
L'étendue du virus du sida dans les communautés autochtones du pays croît à un rythme alarmant, selon des statistiques du ministère de la Santé. Une étude rendue publique cette semaine par des fonctionnaires du ministère lors d'une conférence autochtone qui se déroulait à Ottawa, démontre que l'incidence annuelle du virus approche de proportions endémiques.

« La situation dans les communautés autochtones rappelle celle que l'on trouvait dans la communauté gay il y a dix ans », affirme le Dr Jay Wortman, consultant sur le sida à la section des services de santé offerts aux autochtones au ministère fédéral de la Santé. La population autochtone est considérée comme un groupe à haut risque en matière de sida notamment parce qu'elle ne mesure pas l'ampleur du problème et aussi en raison de l'absence de mesures de protection lors des relations sexuelles.

PUBLI-REPORTAGE  
**CHEZ SOI** *ménagement* INTÉRIEUR  
Un cahier spécial à ne pas manquer mercredi dans **La Presse**

# Coon-Come: le problème des Cris n'est pas Hydro, c'est plutôt de survivre en tant que peuple

LISA BINSSE

Le problème des Cris, ce n'est pas Hydro-Québec, affirme le chef du Grand Conseil des Cris. « Notre problème c'est de pouvoir survivre en tant que peuple, d'avoir notre mot à dire sur ce qui se passe dans notre propre cour. »

« Nous voulons être de véritables partenaires, a déclaré hier M. Matthew Coon-Come, au colloque sur Hydro-Québec organisé par l'Université du Québec à Montréal. On veut participer aux bénéfices découlant des richesses naturelles et stopper notre dépendance à l'assistance gouvernementale. Reste à voir si les Québécois nous le permettront. »

Pour une des premières fois, sinon la première, les représentants d'Hydro-Québec, du gouvernement et des Cris étaient réunis à une même table pour débattre publiquement du développement d'Hydro-Québec dans le Nord. Les Cris et Hydro-Québec ont des points de vue divergents, particulièrement en ce qui a trait à la Convention de la Baie James.

M. Armand Couture, président et chef d'exploitation d'Hydro-Québec, qui a participé aux négociations menant à cette entente, a parlé d'un contrat de société historique qui a amélioré les conditions de vie des autochtones, notamment au chapitre des services sociaux et de santé et des conditions sanitaires.

## Droits bafoués

M. Coon-Come soutient que les droits des autochtones ont été bafoués dans cette entente. Cette entente représente « le dépouillement de ma nation par le biais d'un abus de pouvoir historique ».

Les améliorations seraient venues avec ou sans entente, a-t-il dit. De plus, le tout s'est fait trop rapidement, sans période d'adaptation suffisante, et a été destructif sur le plan social.

Comment les Cris peuvent-ils à la fois se dire victimes et, en même temps, profiter pleinement des retombées découlant du développement de la baie James? Cette question de Pierre Thompson, du village de Radisson, illustre bien l'apparente contradiction entre le message que véhicule les Cris et la réalité sur le terrain. M. Coon-Come a répliqué que les Cris étaient pris avec la baie James, aussi bien en profitant.

L'approche du Québec en matière de développement hydroélectrique en territoire cri était mauvaise et l'est toujours, a dit M. Coon-Come, parce que le gouvernement n'a pas tenu compte

des Cris et des Inuit qui y vivaient.

## Pas d'Inuit

Il faut souligner que les Inuit, dont un représentant devait participer au débat public, brillèrent par leur absence. Ils devaient d'abord être représentés par M. Robert Lanari. Par la suite c'est M. Charlie Watt, président de la Société Makivik, qui devait venir. Finalement, M. Lanari a expliqué dans une note que M. Watt était retenu ailleurs. Aucune explication n'a été donnée quant à sa propre absence à la table.

Dans le cadre d'une entente convenue entre Hydro-Québec, la Société d'énergie de la baie James et la Société Makivik, les Inuit pourront obtenir des compensations financières de l'ordre de 555 millions sur une période de 49 ans, si le projet hydroélectrique se réalise. L'entente doit être

signée à la fin du mois ou au début d'avril. Le Grand Conseil des Cris a dénoncé cette entente, la qualifiant de prématurée, dangereuse et inéquitable.

M. Coon-Come s'est dit contre la signature d'une entente qui arrive alors qu'il n'y a pas de projet, mais une proposition de projet. Il craint que cette entente nuise à l'étude d'impact environnemental. M. Couture assure que l'entente n'interviendra pas dans le processus d'évaluation.

Selon M. Couture, la Convention de la baie James représente la meilleure entente qui pouvait être négociée avec les autochtones en 1975 et demeure l'une des meilleures jamais négociées au Canada et en Amérique.

Toutefois elle peut être améliorée et il s'est dit prêt à regarder les changements que les Cris désirent y apporter.

Nathalie Petrowski



## Première à Hollywood

Il n'y avait pas une seule limousine. Pas de tenues de gala, de strass, de flashes, de flâras. Les gros canons d'Hollywood brillèrent par leur absence. Peut-être n'avaient-ils pas été invités. Peut-être avaient-ils d'autres premières à leur agenda.

La salle du Avco Center sur Wilshire s'est remplie lentement de techniciens et de connaissances: du monde jeune, décontracté, pas bronze, des gens de cinéma qui n'ont pas encore leur siège réservé aux Oscars.

Le rideau s'est levé et c'était le film. Le film d'Yves Simoneau. Le premier film américain d'Yves Simoneau. Souvenez-vous, je vous en ai parlé l'année dernière. Nous étions au mois d'avril, Malibu n'avait pas encore brûlé, la terre n'avait pas encore tremblé et le cinéaste québécois installé ici depuis trois ans venait tout juste de terminer *Mother's Boys*, son premier film pour grand écran, un thriller psychologique avec Jamie Lee Curtis, Vanessa Redgrave et Peter Gallagher.

Le film raconte l'histoire d'une maman fêlée qui revient après une fugue de trois ans reprendre possession de sa petite famille. Les garçons ont grandi et papa s'est épris d'une autre femme. Un drame de série B.

Le film de 8 millions devait prendre l'affiche en septembre dernier. Entre-temps, la compagnie de distribution a été vendue. Retour à la case départ. La sortie a été reportée de mois en mois. Simoneau a eu le temps de réaliser une autre série pour la télé et de refuser une foule de scénarios bidons.

Vendredi dernier, *Mother's Boys* est sorti dans 67 salles à Los Angeles et autant à New York. Le reste du pays devra attendre. Si le film marche bien, il aura droit à une sortie nationale. Autrement, vous ne le verrez jamais à Montréal. Dans les journaux, la pub annonce que *Mother's Boys* est le thriller le plus terrifiant de l'année. Plus terrifiant que *La leçon de piano*, ironise le producteur, visiblement en désaccord avec la mise en marché.

Quant à Simoneau, il est persuadé que son film va se faire assasiner par la critique.

« Le personnage de la mère est trop fucké. On va écrire que je suis un macho réactionnaire qui croit que les mères ne devraient pas avoir la garde automatique de leurs enfants. »

Aucun journaliste n'a été invité à la première. Le lendemain, les critiques parlent tous du dernier film de Ron Howard, une ancienne vedette de la télé devenue le spécialiste des comédies dramatiques qui font un malheur au box-office. Son dernier s'intitule *The Paper*. C'est *Scoop* avec un gros budget, une salle de rédaction spectaculaire et Glenn Close dans le rôle de Macha Greton.

*The Paper* va tuer *Mother's Boys* avant la sortie de la première édition.

Dans la salle, pourtant, les amis de *Mother's Boys* réagissent bien. Ils sautent au premier effet spécial et rient à la première goutte de sang. À la sortie, ils viennent tous féliciter Yves Simoneau, lui dire combien il est un metteur en scène de talent et comment son film est « so européen ». Simoneau désamorce leurs compliments par des blagues. Il ne se fait pas d'illusions sur personne.

« Ils ne vont quand même pas me dire que le film est pourri, remarque-t-il. Et puis, européen ici, c'est un très mauvais signe. Européen, ça veut dire nul au box-office. »

Le fait est que *Mother's Boys*, dans son genre, n'est pas un mauvais film. Les acteurs sont excellents, la mise en scène maîtrisée. Au début, la méchante mère est presque sympathique, ce qui est tout à l'honneur du cinéaste. À la fin, malheureusement, elle devient plus hystérique que Glenn Close dans *Attraction fatale*. Elle ne fait pas bouillir de lapin, mais elle manque de tuer ses enfants, ce qui est pire.

Avec un budget réduit (8 millions, ici, c'est des peanuts), Simoneau a réussi à recréer un univers visuel somptueux. C'est sa marque de commerce ici: faire avec la moitié du budget des films qui ont l'air d'avoir coûté très cher. Simoneau ne gaspille pas d'argent. Quand il entend qu'ils sont en train de retourner la fin de *Wolf* avec Jack Nicholson pour la modique somme d'un million, il a honte pour ses pairs.

Assis au bar du Hamlet Gardens devant sa bière, Simoneau se détend un peu. Quelques amis l'entourent, pas toute la famille comme à Montréal. Simoneau s'en fout. Il n'est pas ici pour briller socialement, mais pour faire son chemin dans le cinéma. Il est ici avec son numéro, son talent et son désir ardent de sortir de la mêlée.

Ne le cherchez pas dans la salle, demain soir, aux Oscars. Simoneau a pour l'instant d'autres chats à fouetter.



PHOTO AP

## À l'écoute de l'Asie et du Pacifique

Le ministre fédéral des Finances, Paul Martin, bavarde avec le secrétaire américain du Trésor, Lloyd Bentsen, à une réception qui a eu lieu pendant la réunion des 18 ministres des Finances à la conférence sur la coopération économique Asie-Pacifique (APEC) en fin de semaine, à Honolulu. « Nous sommes venus ici pour écouter leurs idées, pas pour leur dicter leur façon de se conduire », a dit M. Benson.

## Les créanciers de Malenfant n'ont toujours pas été payés

Presse Canadienne QUÉBEC

Quinze mois après la faillite de l'homme d'affaires Raymond Malenfant, les créanciers n'ont toujours pas touché un sou. Et le règlement final pourrait bien prendre encore quelque temps.

Vendredi, les créanciers ont débattu devant la Cour supérieure, division des faillites, de la manière dont ils se partageront les 3,5 millions récupérés sur une dette totale de 32,7 millions.

Si cette technicalité n'est d'aucun intérêt pour le public en général, elle est d'une importance capitale pour les créanciers, puisque selon le scénario qui sera retenu, la somme qu'ils pourront recouvrer variera de 0 à 100 du montant de leur réclamation.

Trois possibilités ont été invoquées hier devant le juge René Letarte. Suivant le scénario qualifié de global, les créanciers seraient tous remboursés à dix cents dans le dollar.

En vertu de la seconde possibilité, basée sur l'indivision, les créanciers devront réclamer individuellement à chacun des six membres de la famille Malenfant avec lesquels ils faisaient affaires. Dans cette hypothèse, tous les créanciers sont assurés de recevoir un certain montant.

Enfin, en vertu du troisième scénario, qui repose sur l'article 142 de la Loi sur la faillite portant sur les sociétés, certains fournisseurs ne toucheront pas un rond, alors que d'autres seront payés intégralement, le tout dépendant de l'établissement avec lequel ils faisaient affaires.

La décision du juge Letarte devrait être rendue assez rapidement, ce dernier étant réputé pour sa célérité.

Mais le syndic Pierre Poliquin n'écarter pas la possibilité que le jugement soit porté en appel, ce qui pourrait encore allonger les délais, qui, selon lui ne sont pas indus, compte tenu que l'assemblée des créanciers n'a eu lieu que le 15 mars 1993.

D'autre part, le syndic n'écarter pas la possibilité qu'une autre somme de 1 million, dégagée des surplus d'exploitation du Complexe Raycom, puisse être répartie aux créanciers, ce qui bonifierait leur remboursement. La Banque d'Amérique se prétend créancier garanti de cette somme qu'elle tente de s'approprier.

## Un femme à la tête du NPD-Québec

Presse Canadienne

Réunis en congrès à Montréal, les membres du NPD-Québec se sont élu un nouveau chef hier.

Jocelyne Dupuis, une enseignante de Montréal, a été préférée à Jean-Guy Gagnon, un ingénieur, pour diriger la formation politique.

Résolument souverainiste depuis sa scission avec le NPD fédéral en 1989, le NPD-Québec compte 300 membres. Il entend être présent dans une certaine de comtés lors des élections provinciales, comptant sur sa politique sociale-démocrate pour gagner des appuis.

Dans le cadre de son cinquième congrès, le parti a d'ailleurs adopté en fin de semaine un

nouveau programme politique axé sur l'emploi et le maintien des acquis sociaux.

Le NPD-Québec préconise notamment de ramener la semaine de travail à 32 heures.

Le nouveau chef, Mme Dupuis, reconnaît que le NPD-Québec aura de la difficulté à se tailler une place entre libéraux et péquistes mais elle affirme que son parti a toujours sa place au Québec.

## Le soldat Elvin Kyle Brown devra attendre son appel en cellule

Presse Canadienne PETAWAWA

Un jeune soldat du Régiment aéroporté canadien condamné à cinq ans de prison militaire pour son rôle dans le meurtre d'un adolescent somalien devra demeurer en cellule en attendant le résultat de son pourvoi en appel, a statué hier un tribunal des forces armées.

Il n'aura fallu qu'une heure aux cinq officiers supérieurs formant la cour martiale pour décider qu'il serait préférable de garder le para Elvin Kyle Brown en détention en attendant le résultat de sa démarche en appel.

Au moment de sa condamnation vendredi pour homicide involontaire et torture, Brown a également été puni d'un licenciement ignominieux des Forces canadiennes.

Samedi, à sa sortie de la salle d'audience, le condamné âgé de 25 ans semblait particulièrement déprimé.

Il a refusé de livrer ses impressions aux journalistes, au moment de prendre place à bord d'une voiture qui l'attendait.

« Il espérait pouvoir quitter les lieux à la fin de la journée, mais ça ne s'est pas déroulé comme ça », a dit son avocat Me Patrick

McCann, au sortir de la salle d'audience.

« Mais je crois que, d'ici quelques jours, il se sera acclimaté à sa nouvelle existence de détenu et qu'il retrouvera son optimisme. »

Plus tôt au cours de la journée, le para était revenu à la barre des témoins pour annoncer que si on lui rendait sa liberté, il occuperait un poste de paysagiste auprès de l'un de ses anciens employeurs d'Edmonton. Il manifestait également son intention d'habiter chez une tante d'Edmonton, au cas où on lui accorderait la liberté.

Me McCann a également fait

savoir qu'il interjetait appel en cours d'appel militaire en invoquant deux motifs:

— son client aurait dû être jugé par un tribunal civil et non par les militaires eux-mêmes;

— il a été condamné pour manquement à son devoir, un concept qui n'existe pas au-delà des institutions militaires.

L'avocat a indiqué qu'il réclamerait de nouveau la remise en liberté de son client devant la chambre d'appel du tribunal militaire.

Me McCann estime de plus

qu'un jury civil aurait certainement acquitté le soldat des graves accusations d'homicide involontaire et coupable de torture.

Le panel militaire a trouvé Brown non coupable de l'accusation de meurtre non prémédité.

Le parachutiste est le premier de six soldats à comparaître en rapport avec le meurtre sordide de l'adolescent somalien Shidane Arone commis par des casques bleus canadiens en mars dernier.

Le procureur militaire de la poursuite, le lieutenant-colonel Peter Tinsley avait réclamé une peine de 15 ans d'emprisonnement.

## La saga de Johnny Young

On ne peut imaginer truand plus typique de son époque que cet ancien lutteur olympique âpre au gain, fort en bras et en gueule. Son destin le guettait un matin de septembre 1949, alors qu'il était dans la force de l'âge. Johnny Young avait tâté de tous les rackets et côtoyé les stars de son temps, celles des milieux de la politique, du music-hall comme du crime. Fut-il victime de sa cupidité, d'une loi inique, de la rancoeur du premier ministre du temps, ou des trois à la fois? À la postérité de juger...

# Le caïd ne perdait rien pour attendre



**DANIEL PROULX**

collaboration spéciale

Ce n'est pas d'aujourd'hui que Montréal est une plaque tournante du trafic des stupéfiants en Amérique du Nord. Dans les années 20, on compte pas moins de 200 000 héroïnomanes aux États-Unis. Déjà, les junkies préfèrent la poudre blanche dont les trafiquants français ont le secret.

La drogue venue d'Europe entre aux États-Unis par New York surtout, mais ces marchands de l'ombre ne dédaignent pas faire des détours, par Montréal notamment, question de brouiller les pistes.

La Deuxième Guerre mondiale vient momentanément mettre fin à ce fructueux racket: les voies de communication entre l'Europe et l'Amérique sont coupées. En France, de nombreux trafiquants se recyclent dans la collaboration avec l'occupant allemand, sachant en tirer un intéressant profit.

Les choses finissent par mal tourner, certains d'entre eux trouvent refuge chez nous. La guerre finie, ils reprennent contact avec les amis qu'ils ont laissés derrière eux et font le pont entre les trafiquants marseillais et américains. La fortune sourit à ces Montréalais d'adoption qui, par ricochet, arrosent la faune locale.

Notre police ne se croise pas les bras. À la mi-septembre 1949, elle réussit un coup de filet qui secoue l'opinion. La prise est de taille, c'est la plus importante de l'histoire de la métropole: 32 onces d'héroïne évaluées à 80 000 \$... Le scandale ne vient pas que de là mais aussi du fait que l'un des deux trafiquants arrêtés est prêtre de son état et vicaire de l'honorable paroisse de Sainte-Madeleine d'Outremont... Son comparse dit s'appeler Michel Sisco et être citoyen français.

Il prend la fuite dans l'attente de son procès, on apprend bientôt qu'il s'appelle en réalité Antoine d'Agostino et que cet ex-caïd du milieu marseillais, devenu agent de la Gestapo, a été condamné à mort par contumace par les tribunaux de son pays...

Un bonheur ne vient jamais seul, les policiers de la GRC vont, dans la foulée de ce triomphe, réussir un second coup d'éclat. Dans les jours qui suivent, ils opèrent de nouvelles saisies de drogue chez deux malfrats du milieu montréalais, Frank Perreault et Bill Lamy. Ils n'y trouvent pas de quoi écrire à leur mère, mais cette piste les mène au plus important dealer d'héroïne du moment, Johnny Young lui-même. Déjà, six mois plus tôt, on avait arrêté à l'aéroport de Dorval un trafiquant de Vancouver, du nom de Walter Silanpas, qui retournait chez lui avec une once d'héroïne pure. Encore là, peu à peu, on avait remonté la filière jusqu'à Johnny.

### Connu comme le loup blanc

Ce monsieur n'est pas un inconnu pour celui qui fraye dans les milieux louches montréalais, truand ou policier. Cette armoire à glace a tâté de la lutte gréco-romaine dans sa jeunesse, ce qui lui a valu de participer à des Jeux olympiques. Rendu à la vie civile, il est passé à la lutte professionnelle où il a connu certains succès. Avec ses économies, il achète à 27 ans un magasin d'habillement pour hommes et brasse des affaires qui lui permettent d'employer une douzaine de vendeurs.

Il tient bon sept ans durant avant de devoir fermer boutique. Il lui reste ses gros bras, ses rêves de richesse et ses connaissances du système D. On ne ramasse pas l'argent à la pelle dans ces temps de crise économique, il dérive dans la marginalité et devient une figure bien connue du «Red Light» montréalais. En 1935, il est arrêté une première fois pour vol par effraction.

Il a tâté de tout et connaît tout le monde. Nos moeurs électorales étant ce qu'elles étaient, les milieux de la politique et du crime entretiennent des liens parfois étroits. En 1936, le chef de l'Union nationale, Maurice Duplessis, mène une campagne qui le portera au pouvoir. On joue des coudes, son garde du corps n'est nul autre que notre Johnny.

Il se dit professeur d'éducation physique. Il est en tout cas propriétaire d'un gymnase, rue Clark, qui passe pour être autant fréquenté par les mauvais garçons et les filles du quartier que par des forçats de la forme. On dit aussi qu'il dirige un bar clandestin, un «blind pig», connu de tous les noctambules de la «night life» montréalaise.

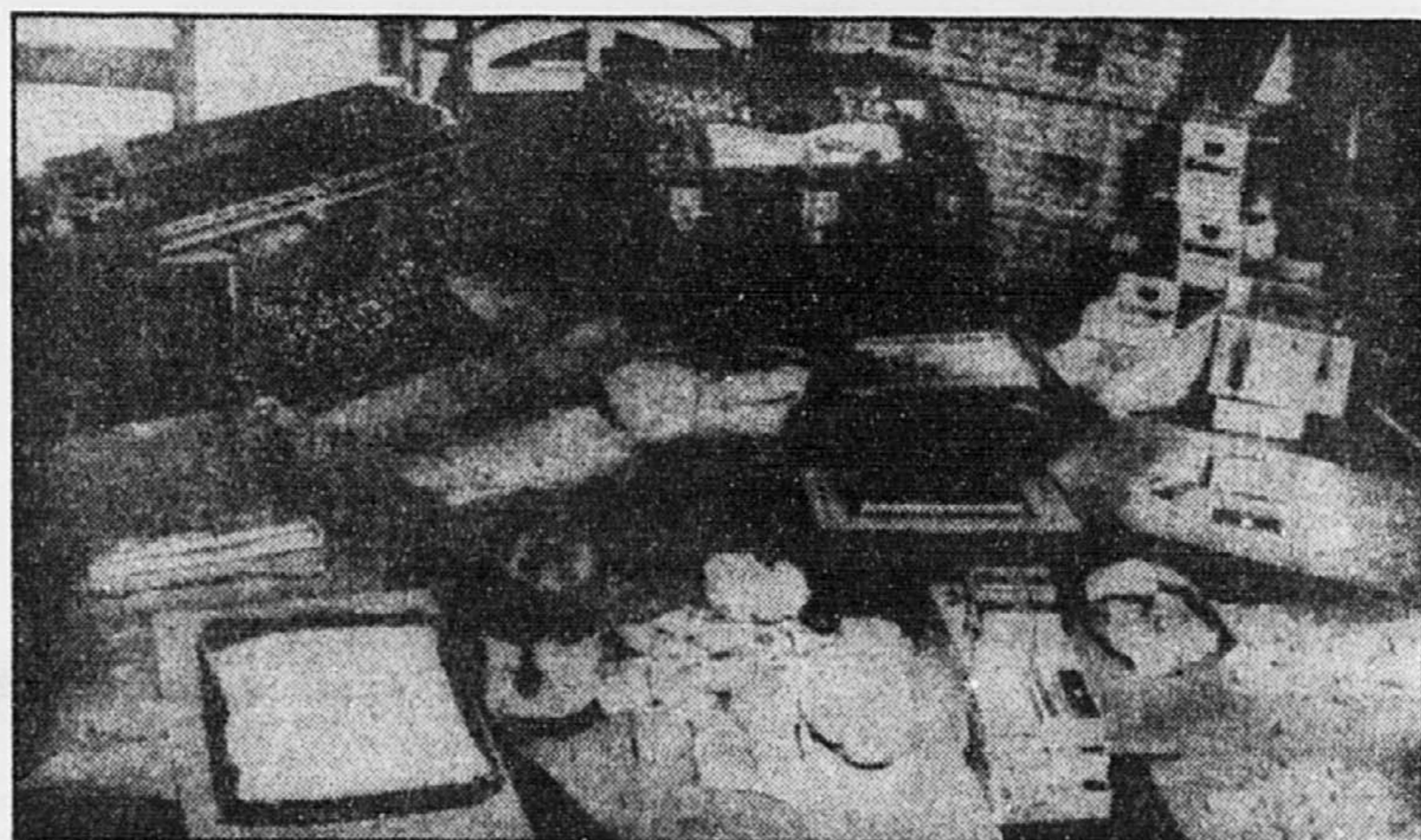
Il s'agit aussi dans la mouvance de Vic Cotroni, que l'on dit être le chef de la mafia locale. Celui-ci est alors propriétaire du célèbre Faisan Doré. Aznavour, Bourvil, Trenet s'y produisent, la garde montante de la chanson québécoise aussi. Jacques Normand, Monique Leyrac, Fernand Gignac sont alors dans la fleur de l'âge... La nuit, tous les chats sont gris: le plus célèbre cabaret du pays accueille le grand bourgeois comme le truand le plus prospère. Johnny Young y touche une paie mais on ne sait trop ce qu'il y trafique...

De 1935 à 1949, en tout cas, il est arrêté à quelques reprises, pour des délits



Johnny Young au moment de sa comparution (ci-haut); le repaire de Johnny Young, au 1061 rue Saint-Denis (ci-contre): la police devait y découvrir une véritable usine d'emballage de narcotiques.

PHOTOS La Presse



Johnny Young avait été garde du corps de Maurice Duplessis (ci-contre). Après sa condamnation, il détestait son ex-patron «si intensément qu'on n'avait qu'à mentionner son nom pour qu'il entre immédiatement en colère», écrit son codétenu Ben Jauvin dans *Les criminels que j'ai bien connus*.

PHOTO La Presse

somme toute mineurs: port d'arme illégal, dommage à la propriété, voies de fait, cambriolage, etc. Peu à peu, croient les policiers, Johnny est passé à des activités plus lucratives comme la distribution d'héroïne. Jusqu'à ce qu'on le considère comme le plus important dealer de la métropole...

### Pour qui sonne le glas

Dans l'après-midi du 26 septembre 1949, une demi-douzaine de policiers font irruption dans sa planque de la rue Saint-Denis. Il s'esquive par une porte dérobée, une jeune recrue part à ses trousses. Notre lutteur olympique n'a plus la forme, il se fait bientôt plaquer au sol par le policier-athlète.

Une formidable surprise attend les agents fédéraux: ils découvrent 55 onces d'héroïne, soit presque le double de ce qu'ils ont saisi lors de l'arrestation de l'abbé Taillefer et d'Agostino. Le caporal Carrière claironne sa prise: «Nous nous trouvons en présence d'une véritable usine d'emballage. Dans un angle de la pièce, il y avait un gros colis intact de 18 onces d'héroïne. C'est la matière première telle qu'elle arrive d'Italie, de Turquie ou d'ailleurs. Les trois étapes de la manipulation de cette drogue étaient étalées sous nos yeux... En plus, nous avons mis la main sur des revolvers et une mitrailleuse...»

Les succès des policiers ne s'arrêtent pas là, ils ont aussi mis la main sur un fichier qui contient les noms des principaux «dealers» d'héroïne du Québec.

Les carottes de Johnny sont cuites. On n'a pas que cela à lui reprocher, on lui colle une accusation de complicité après le fait dans le meurtre des policiers Paquin et Duranleau, tués lors de l'attaque d'une banque, en septembre 1948. On reproche à Johnny et à certains de ses amis d'avoir aidé deux des assassins à se perdre dans la nature.

Moins d'un mois après son arrestation, il a d'abord à répondre de cette accusation. La procédure est expéditive, on l'envoie en prison pour quatre ans. La note est salée, mais c'est bien peu en comparaison de ce qu'il attend.

Son procès pour possession de narcotiques dans le but d'en faire le trafic n'est qu'une simple formalité. La preuve est trop lourde, l'avocat de l'inculpé n'a pas de défense à offrir, le jury ne met que dix minutes à rendre un verdict de culpabilité. Là-dessus, le magistrat le condamne à cinq ans de réclusion criminelle.

Mais une mauvaise surprise attend le condamné, on crée pour sa modeste personne un précédent dans l'histoire judiciaire de la province de Québec! Maintenant que l'affaire des narcoti-

ques est réglée, on l'accuse aussitôt, en vertu d'un récent amendement à l'article 575 du code pénal, d'être un repris de justice, un criminel d'habitude...

Cette accusation, déjà portée dans d'autres provinces canadiennes, peut entraîner une peine d'un an à vingt ou trente ans de réclusion, le tout étant laissé à la discrétion de la commission des libérations conditionnelles. Cette mesure fort particulière qui ne cessera de s'attirer des critiques, on ne l'abrogea qu'en 1977.

Ce qu'il faut retenir, c'est que le procureur général de la province lui-même a signé l'autorisation permettant au procureur de la Couronne de procéder selon les stipulations du code, si Young était déclaré coupable de possession de narcotiques. Or il se trouve que le premier ministre de la province en est aussi le procureur général et qu'il s'agit de l'honorable Maurice Duplessis...

### Un criminel d'habitude

Quand son avocat l'appelle à témoigner à sa propre défense, Johnny, l'air assuré, se tient bien droit à la barre. Il se dit agent immobilier et énumère ses diverses occupations depuis 1928. Quand il rappelle avoir été le garde du corps de Duplessis, la chose a l'effet d'une bombe dans la salle d'audience.

On s'esclaffe, le capitaine Léo Pelland doit rappeler tout le monde à l'ordre...

Le procureur de la Couronne, John Bumbray, requiert contre l'accusé: «Young, un persécuté contre qui le procureur général de la province a une dent? Non, messieurs les jurés, c'est absurde. Young a commis une série de crimes, de façon continue. Il a commencé par de petits délits pour finir par les drogues. Il est d'autant plus dangereux qu'il est intelligent.

«Il est l'homme le plus amoral, le plus foncièrement méchant que j'aie poursuivi devant les tribunaux. Ce crime de possession de narcotiques est pire que le meurtre. Il est de votre devoir de débarrasser la société d'un tel individu...»

Les jurés ne mettent qu'un autre dix minutes à se ranger à son avis.

On va donc imposer à Johnny une peine unique dans nos annales judiciaires. Avant que de ce faire, on lui laisse la parole. Il en a long à dire. Il déplore d'abord qu'on l'ait gardé au cachot depuis six mois. Mais surtout, il rappelle que s'il est un criminel d'habitude, il y en a d'autres qui ont des dossiers beaucoup plus volumineux que le sien et qui n'ont pas été inquiétés le moins du monde. Là-dessus, il n'a pas tout à fait tort...

On aurait perdu toute trace de Johnny si Ben Jauvin, qui passa de nombreuses années derrière les barreaux, n'avait écrit ses intéressantes mémoires. Il consacre un chapitre entier de son livre, intitulé *Les criminels que j'ai bien connus*, à Johnny Young, «le roitelet de la pègre des années quarante».

Il y trace le portrait d'un solitaire: «Je fus l'un des rares détenus qui avait sa confiance, qui pouvait recevoir ses confidences...» Il raconte que ses codétenus surnommaient Johnny «Canada Ciment», du nom d'une cimenterie montréalaise bien connue, vu que le monsieur est plutôt dur et strict dans ses dépenses: «Johnny n'était pas celui qui aidait souvent ses compagnons, ni celui qui aurait prêté du tabac et encore moins de l'argent...» Johnny ne cherche pas à se faire des amis: la comme dans le milieu, on lui reproche son égoïsme et son âpreté au gain.

### Une vie à l'ombre

Tout son temps, il l'occupe à des travaux de marqueterie ou à rêver qu'il mettra sur pied une manufacture de meubles à sa libération. Mais pour ce, il devra attendre 21 longues années!

L'ami de l'auteur en a lourd sur le coeur: «Il critiquait absolument tout. L'autorité, la nourriture, la durée des visites, le peu de libérations sur parole qu'on accordait, le Pape, les politiciens, bref, toute la société était avec lui continuellement en procès... Ce qu'il critiquait le plus, pour ne pas dire chaque jour, c'était le gouvernement de l'Union nationale, Duplessis en tête, qui lui avait fait écoper une sentence de criminel d'habitude. Il détestait Duplessis si intensément qu'on n'avait qu'à mentionner son nom pour qu'il entre immédiatement en colère...»

Le client n'est pas facile, on le confine de nombreuses années dans une isolation presque totale. Il ne se résigne jamais à son sort, il administre même une raclée à un gardien qui abuse de son autorité. Car il a retrouvé la forme: on l'a vu se coiletailler à trois détenus à la fois et s'en sortir avec les honneurs de la guerre.

Johnny passe pour un cerveau, Jauvin rappelle qu'il était doté d'une mémoire phénoménale. Il collectionne les almanachs et en apprend le contenu par coeur. Rien n'a de secret pour lui, de la distance entre la terre et la lune, au poids d'une locomotive, en passant par l'âge des hommes célèbres de son temps.

C'est aussi un torturé, un inquiet, et une tête dure: «Peu importe ce que fut sa vie, il fut tenace, courageux, sans jamais cesser d'espérer en un monde meilleur...»

Dans les dernières années de sa vie à l'ombre, il est atteint d'une véritable boulimie: «Il mangeait pour ainsi dire tout le temps, raconte notre mémorialiste. Le voir manger une demi-douzaine de fois par jour, et souvent plus, constituait tout un spectacle... Chacun de ses repas était gargantuesque. Bien qu'il s'empiffre d'un déjeuner et d'un diner qui doubleraient facilement ceux d'un gros mangeur, son souper demeurait jusqu'à la dernière journée de sa sentence un repas monstre!»

Au tournant des années 70, Johnny recouvre enfin sa liberté... Il a près de soixante ans, le monde a bien changé. Ses amis maffieux se sont rangés des voitures quand ils n'ont pas été expédiés ad patres. Il met à profit ses talents d'ébéniste pour le compte d'un manufacturier de meubles. Il est heureux, on le paie pour qu'il se livre à son hobby.

Il mourra d'avoir trop mangé, raconte Jauvin... Par un beau midi de l'été 1977, il engouffre une quantité industrielle de hot-dogs, puis monte une côte qui mène à la rue Sherbrooke. Il s'abat sur le trottoir, victime d'un infarctus. Johnny avait un appétit immodéré, des biens des la terre, cela lui coûta cher.

### DIMANCHE PROCHAIN:

La tragédie du Blue Bird



PHOTO ARMAND TROTTIER, La Presse

### Célébration à l'oratoire

Dès six heures hier matin, les premiers pèlerins ont commencé à arriver à l'oratoire Saint-Joseph pour marquer la fête du saint patron du Canada et du temple. En après-midi, plus de 3000 personnes ont assisté à la célébration de l'Eucharistie avec la participation de la Chorale des adultes alors qu'en soirée, c'était au tour des Petits chanteurs du mont Royal.

## Religion

# De jeunes chrétiens fiers de leur virginité



JULES BÉLIVEAU

Au Canada comme aux États-Unis, de plus en plus de jeunes chrétiens fiers de leur virginité veulent annoncer aux autres jeunes « la bonne nouvelle de la chasteté ». Certains affirment que la pratique de l'abstinence sexuelle avant le mariage a toutes les apparences d'une nouvelle révolution sexuelle.

« La chasteté, c'est la solution de l'avenir et le seul style de vie sans risque pouvant aider les garçons et les filles à établir des relations heureuses et durables », proclame l'Alliance canadienne pour la chasteté. Ce mouvement poursuit ainsi son message: « Amis, la révolution de la chasteté est maintenant arrivée. Elle est non seulement passionnante et réaliste: ça marche! »

Action Famille, un organisme créé conjointement par la Conférence des évêques catholiques du Canada et le Conseil suprême des Chevaliers de Colomb, a offert récemment de publier dans son propre bulletin, *InfoAction*, le contenu entier du premier numéro du bulletin *The Chastity Connection* de l'Alliance canadienne pour la chasteté et d'en effectuer la traduction française sous le titre *Option Chasteté*.

L'an dernier, des jeunes filles et des jeunes hommes ont effectué une tournée appelée « Défi 93 », parcourant une grande partie du Canada pour faire la promotion de la chasteté. Le groupe, qui a ainsi rencontré plus de 13 000 jeunes dans les écoles secondaires anglaises, espère reprendre cette expérience avant la fin de la présente année scolaire. Et il cherche à intégrer à Défi 94 une équipe francophone pouvant aller dans les institutions scolaires françaises.

Selon Rebecca Morcos, 22 ans, qui a participé à Défi 93, le message que la société envoie aujourd'hui aux jeunes est d'avoir des relations sexuelles s'ils en ont l'envie. Personne ne leur parle des conséquences possibles d'une relation sexuelle, comme une grossesse, une maladie transmise sexuellement, l'infertilité et le sida — que le condom ne peut pas toujours prévenir, a-t-elle souligné. Pour cette jeune femme récemment diplômée de l'Université de l'Alberta, la promotion de la « sexualité sans risques » et la distribution de condoms dans des cours d'éducation à la sexualité sont l'équivalent de la distribution de seringues à la fin d'un cours sur les dangers des drogues.

Aux États-Unis, une campagne à laquelle participent plusieurs Églises sous le thème « L'amour vrai sait attendre » vise à convaincre au moins 500 000 jeunes à rester vierges jusqu'au mariage. Cette campagne, lancée en avril 1993, faisait partie à l'origine du programme d'éducation sexuelle de la Convention baptiste du Sud des États-Unis mais elle a rapidement intéressé les dirigeants de la Fédération nationale catholique des ministères auprès des jeunes, dont le siège est à Washington. Elle a recueilli à ce jour l'adhésion d'un très grand nombre de jeunes qui ont tous signé des cartes d'engagement à pratiquer la virginité.

### LE NOUVEAU CATÉCHISME EN VERSION ANGLAISE

Plusieurs mois après l'édition en langue française, la version anglaise du Catéchisme de l'Église catholique publiée par le Service des Éditions de la Conférence des évêques catholiques du Canada (CECC) sera mise en vente le 22 juin prochain.

On se souvient que la sortie du « Nouveau catéchisme » en France en novembre 1992 a produit bien des remous. Les commentaires favorables et défavorables n'avaient pas tout à fait cessé de se faire entendre lorsque la CECC a lancé sa propre édition française en juin 1993.

Pendant tout ce temps, chez les anglophones d'ici et d'ailleurs, on attendait patiemment la version anglaise du fameux document. Une version anglaise qui, croit-on savoir, n'était pas particulièrement facile à mettre au point puisque les théologiens britanniques et américains — probablement doublés de quelques linguistes — auraient eu de nombreuses fois l'occasion de se disputer au sujet de l'emploi correct de certains mots et de certaines expressions.

Il faut néanmoins reconnaître que la traduction dans n'importe quelle langue d'un ouvrage de près de 700 pages n'est pas une affaire de rien du tout. Et que cela, effectivement, ne se fait pas du jour au lendemain.

L'édition anglaise du Nouveau catéchisme publiée par la CECC, tirée originellement à 50 000 exemplaires, sera offerte par le Service des Éditions de la CECC à 19,95 \$ l'unité (23,05 \$ en incluant les taxes et les frais d'expédition). Environ 53 000 exemplaires de l'édition française, offerte au même prix, ont été vendus jusqu'ici.

L'ouvrage sera également disponible en librairie.

### LA PREMIÈRE FEMME VICAIRE

La première femme devenue vicaire au Québec n'a jamais tenu à faire beaucoup de

bruit autour de sa personne. Mais elle estime, sans doute avec raison, qu'elle a contribué à faire avancer la cause des femmes chez nous.

C'est au début des années 70 que soeur Claire Trépanier, de la congrégation des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, est devenue vicaire de la paroisse Notre-Dame-de-Fatima de Longueuil, rappelle l'hebdomadaire *Le Courrier du Sud*. Cette nomination faite par l'ancien évêque de Saint-Jean-Longueuil, Mgr Gérard-Marie Coderre, n'a pas plu à tout le monde, se souvient la religieuse. Des paroissiens et aussi des prêtres voyaient la présence d'une femme dans le rôle de vicaire « d'un drôle d'oeil ».

Aujourd'hui, de nombreuses femmes, religieuses ou laïques, sont vicaires dans plusieurs diocèses catholiques du Québec. Un certain nombre sont même responsables de paroisse.

L'auteur de l'article publié dans l'hebdomadaire de la région de Longueuil, la journaliste Nathalie Gilbert, souligne que soeur Trépanier, qui est retraitée depuis deux ans mais qui demeure toujours active malgré ses 71 ans, n'a jamais manqué d'audace ni de patience.

« Les choses changent pour les femmes, lui a confié la religieuse, même si parfois c'est lent. La femme est aujourd'hui beaucoup plus considérée qu'avant. Je suis évidemment en faveur de l'ordination des femmes. Ça viendra, mais il faut savoir être patient. »

### ROMERO 94

La marche-célébration Romero 94, ayant pour but de commémorer l'assassinat de l'ancien archevêque de San Salvador en 1980, aura lieu jeudi soir prochain à Montréal sous le thème « Attention, zones d'espérance ».

L'événement débutera à 19h par une célébration à l'église Saint-Jean-de-la-Croix (angle Saint-Zotique et Saint-Laurent) et se poursuivra par une marche dans les rues du quartier de La Petite Patrie avant de se terminer par une fête agrémentée de danses et de chants latino-américains et québécois au centre Jean-Marie Gauvreau (911, Jean-Talon est).

Les organisateurs de la commémoration de la mort de Mgr Oscar Romero souhaitent que cet événement attire l'attention du grand public et des dirigeants sur l'appauvrissement des gens d'ici et du Sud et sur l'oppression dont souffrent de nombreux peuples en Amérique latine et en Amérique du Nord.

## Les petits compagnons

# Chien, ou « cheuf » de famille?



DR FRANÇOIS LUBRINA  
collaboration spéciale

L'arrivée du chien dans la famille (ou « meute ») humaine fut source de bien des malentendus canins. Sur-tout depuis que Pitou a laissé tomber nombre de ses activités professionnelles et à temps plein: chien de berger, de traîneau, de chasse, de garde... Se contentant, sans trop de regrets semble-t-il, d'un simple (mais combien plus confortable!) rôle de compagnon. Finie la galère, vive la vie de pacha!

Aussi domestiqué et bichonné soit-il, ne perdez jamais de vue que votre toutou, même le plus innocent, demeure avant tout, et même dans son milieu familial adoptif, foncièrement un animal de meute. Il doit donc se placer harmonieusement dans la hiérarchie familiale. Tout en visant de préférence, et c'est très « canin », la chefferie.

Cette meute reconstituée (pour utiliser un adjectif à la mode), c'est bien sûr toute sa famille humaine (chat, mère-grand et poisson rouge compris). Dès lors, toute l'existence du chien qui aura pris « patte » chez vous, sera axée sur une lutte constante, obsédante parfois, pour se placer en position dans le groupe. Souvent à votre insu. Même si cela est encore confus dans l'esprit du chiot, il existe bel et bien une hiérarchie familiale dont il s'efforcera, sa vie durant, de gravir un à un tous les échelons.

Dans une meute, fut-elle familiale, il ne devrait y avoir qu'un seul chef. Peu importe que ce soit

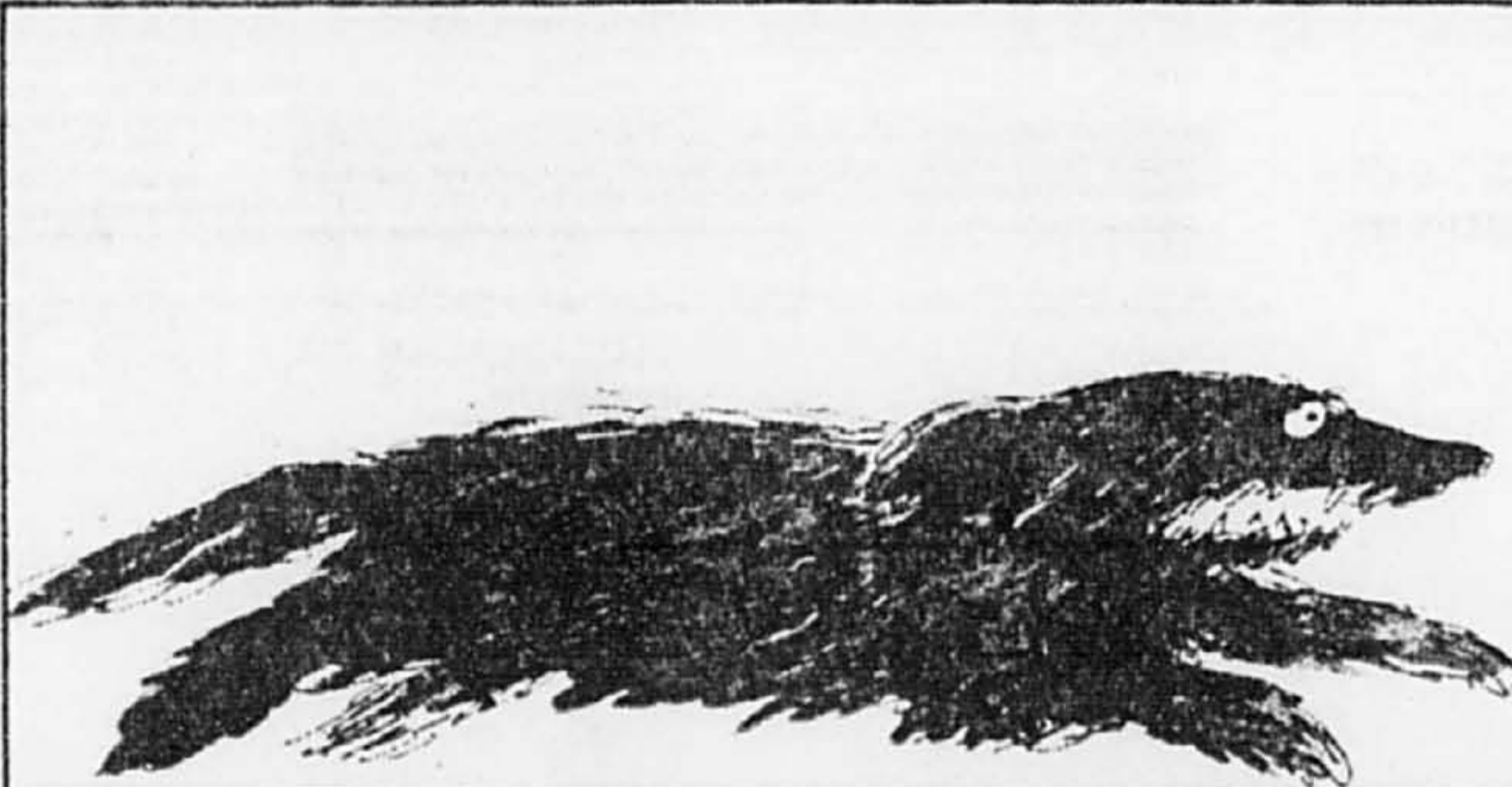
le papa ou la maman qui porte la culotte: il n'appartient pas à Pitou de se pêter les bretelles sur votre dos. Si large soit-il! Pitou devrait cependant, et en tout bien tout honneur, pouvoir s'épanouir harmonieusement et avec bonheur dans sa famille d'accueil. Mais tout en sentant une autorité supérieure (la vôtre) qui le dirige.

### Lit parental

Bien sûr, et c'est de bonne guerre, il essaiera en permanence, et tout comme ces enfants qui s'émancipent, de prendre le dessus. S'il sent donc la moindre faiblesse de votre part, il s'engouffrera sans scrupule dans la brèche, cherchant à vous dominer. Sur-tout si vous lui donnez des signaux on ne peut plus ambigus en matière d'autorité. Au moment des repas par exemple.

Sachez en effet que chez les chiens, l'animal dominant (le chef de meute) se nourrit en premier. Lors du cycle de conférences organisées par le GECFAF (Groupe d'étude du comportement des animaux familiers) et la compagnie d'aliments Friskies, le Dr Gérard Muller, spécialiste du comportement animal, déclarait à propos de la hiérarchie canine: « Tout subalterne insoumis est immédiatement rappelé à l'ordre et ce devrait être le cas dans une famille: les maîtres doivent impérativement manger avant leur chien ».

Il ne faut pas non plus laisser le chien régenter l'organisation spatiale de la famille. Dans la meute, en effet, les chiots proches de la puberté sont repoussés vers la périphérie. Et l'animal dominant tente de contrôler les va-et vient des membres du groupe. Pour ce faire, il se placera toujours dans un lieu stratégique. A un carre-



Les chiens, eux aussi, sont jaloux. Voici le sort de certains maris qui, après avoir abdiqué tout leadership, tentent courageusement et en désespoir de cause, de pénétrer le lit conjugal! (D'après *La vérité sur les chiens*, par Volker Friegel, aux Éditions Calmann-Lévy.)



four important, là où il est incontournable: la chambre des maîtres, le palier de l'escalier, l'entrée de la maison... C'est donc une erreur impardonnable que de laisser votre toutou accéder de plein droit au lit parental, symbole suprême du statut d'animal dominant.

### Le droit à la sexualité

Pour éviter d'être subjugué par votre chien (à moins, bien sûr, que vous soyez sado-maso, mais c'est un tout autre chapitre!), il est essentiel d'éviter, autant que faire se peut, de lui offrir toutes les occasions d'exercer ses prérogatives dans les quatre domaines suivants. Ce qu'on appelle les « quatre privilèges du chien-chef », tels que rapportés par l'hebdomadaire *La Semaine vétérinaire*.

### L'accès alimentaire:

- le chef mange le premier;
- il mange quand on le regarde;
- il est difficile et choisit ses morceaux;
- il mendie à table (y compris auprès des invités);
- il laisse des restes (pour les autres);
- il grogne quand on approche de sa gamelle.

### Le contrôle de l'espace:

- le chef dort dans la chambre, ou pire sur le lit;

- il grogne quand on le pousse;
- il possède son fauteuil;
- il défend sa place;
- il surveille les environs de son domaine;
- il contrôle les déplacements des autres.

### Le droit à la sexualité:

- le chef exprime sa sexualité en public;
- il ne tolère pas celle des autres;
- il peut empêcher monsieur de se mettre au lit (il existe parfois un « protocole du coucher »);
- un mâle grogne quand monsieur approche madame;
- une femelle grogne quand madame approche monsieur.

### L'influence sur le groupe:

- le chef grogne, mord, pince sans être corrigé;
- il reçoit des marques de soumission (caresses);
- il empêche ses « maîtres » de sortir, jouer, etc.;
- il donne ses ordres: « Je veux boire, sortir, jouer, etc. »;
- il empêche les autres de communiquer (conversation, téléphone, etc.);
- il refuse les contraintes (soins, manipulations, etc.).

### Embrasser madame

Il est bien évident que la présence d'un, ou de seulement quelques-uns, de ces signes comportementaux ne signifie pas pour autant que votre chien soit devenu dominant. Voire un tyran. Tout n'est qu'une question de circonstances, fréquences et intensité.

Pour vous faire sourire, vous mettre en garde aussi, voici ce qu'il est malheureusement advenu à des propriétaires de chiens

guère méfiants pour avoir abdiqué, peu à peu, toute autorité. Ou commis la funeste erreur d'adresser des signaux contradictoires ou équivoques à leur toutou. Les observations cliniques et vérifiées qui suivent furent compilées par le Dr Joel Dehassé, spécialiste belge du comportement animal:

- des gens veulent se coucher, mais leur cocker est déjà sur le lit et grogne à leur approche. De peur d'être mordu, ils finissent par se contenter du divan;

- un enfant se fait mordre par son briard mâle. Son père veut

punir le chien et se fait mordre à son tour;

- une vieille dame revient de la clinique le bras bandé. Son tectel « profite de sa faiblesse » et la mord gravement à l'autre bras;

- monsieur s'en va au travail. Son setter monte sur le lit dans lequel madame dort encore. Monsieur veut embrasser madame et se fait mordre par le chien...

Ne riez pas trop et demeurez tout de même sur vos gardes: ce serait une bien fâcheuse erreur de croire en effet que... « ça n'arrive qu'aux autres »!



Cartes de souhaits  
Faire-part  
Invitations  
Remerciements, textes personnalisés, poésies

Aquarelles, encres de Chine, textures  
Mangeoires d'oiseaux  
Nichoirs pour Merle bleu et Hirondelle bicolore  
Vaste choix de photos: fleurs sauvages, villes et villages  
Tableaux/objets: Pin nouveau/pierres/racines

Sur appel: ouvert en tout temps, possibilité d'hébergement. B & B  
Rive nord, entre Montréal et Québec, sortie # 236 de l'autoroute # 40  
Un lieu paisible où se procurer des oeuvres signées

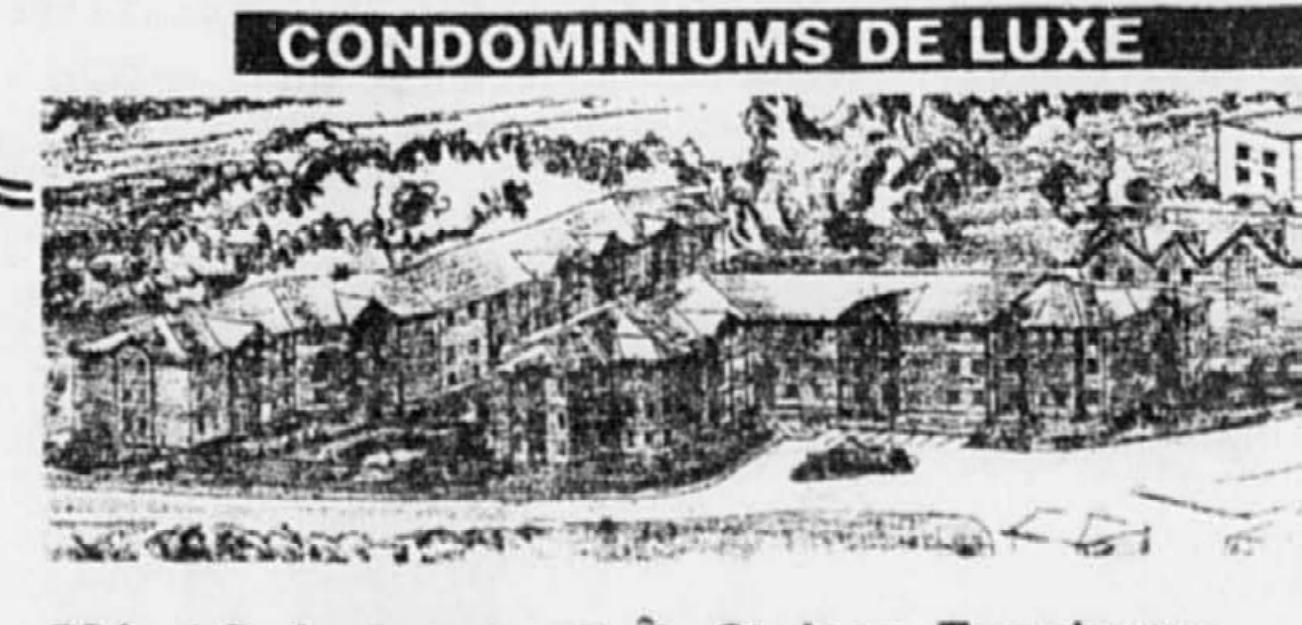
Ouellette

OUELLETTE Marie-Anne Liliane NICHOLE  
Atelier Bagatelle enr. 1160, premier rang Saint-Edouard, Saint-Prospère-de-Champlain (Québec) G0X 3A0



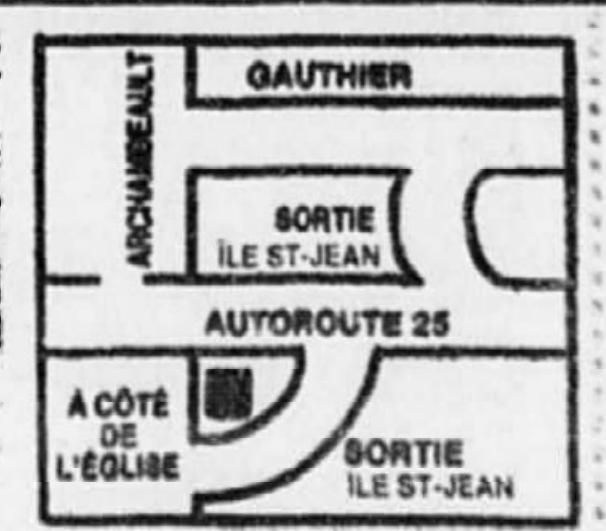
(418) 328-8154

LES CONDOMINIUMS DE LA RIVIERE  
ILE ST-JEAN - TERREBONNE  
3 1/2 à partir de 46 500\$  
4 1/2 à partir de 62 500\$  
5 1/2 à partir de 79 900\$



58A, J.S. Archambault, île St-Jean, Terrebonne  
Tél.: 961-0011

### CONDOMINIUMS DE LUXE



- Ascenseur
- Salle de réception
- Sauna, piscine extérieure

NOUVELLE ARRIVAGE 2 710 000 \$ DE STOCK

FAILLITE FAILLITE FAILLITE

DE 65 À 75% DE RÉDUCTION SUR LE PRIX COURANT

- TOUT POUR L'ÉCLAIRAGE: LUSTRES, PLAFONNIERS, APPLIQUES MURALES, SUSPENSIONS HALOGÈNES (MURANO, ALBÂTRE, SCALINI), SPOTS SUR RAIL, APPAREILS D'ÉCLAIRAGE POUR SALLE DE BAIN ET AMÉNAGEMENT PAYSAGER.

PHOTOCOPIEURS - CALCULATRICES DE BUREAU

- BAINS RÉGULIERS, BAINS TOURBILLON ET BAINS THÉRAPEUTIQUE, LAVABOS; TOILETTES À MÉCANISME SILENCIEUX, BIDETS. - PLUS DE 400 ROBINETS

- MARQUES DE PRESTIGE - VANITÉS ET ARMOIRES DE CUISINE

SEULEMENT LES SAMEDI 19 ET DIMANCHE 20 MARS

576, BOUL. GUIMOND, LONGUEUIL - TÉL.: 928-1616

TRANSIT HERA - LIQUIDATEUR

2027047 - 827 B

# La jeune presse

EN LIBERTÉ

## La vie, maman

■ Si tu voyais, maman, ce qui se passe le dimanche après-midi dans le bar où je travaille pour payer mes études; alors que tu penses que j'ai la tête dans les livres, je l'ai dans la vie.

Si t'avais vu cette vie-là. Savais-tu que ça n'existait pas seulement dans les films? Pour la première fois, je me suis trouvée nez à nez avec la vie. Pas la même vie que tu nous as enseignée, la petite vie douce, calme et paisible d'une famille bien. Non pas celle-là, la vie dure dans les bars pleins de boucan du centre-ville où il fait nuit même le jour. Où des gens traînent leur solitude par de beaux dimanches après-midi ensoleillés.

Tu penses que je suis sagement en train de me recueillir à l'église pendant que des hommes aux regards indiscrets font l'éloge de mes attributs physiques. Assis près du comptoir, un homme déshabillait des yeux toutes les femmes qui passaient par là. Moi y compris. Il est resté seul tout l'après-midi, aucune femme n'a succombé à son regard. Il me gênait. Je n'ai rien dit, c'est à cause de toutes les bières qu'il a prises qu'il y aura du beurre sur mon pain cette semaine.

Les beaux principes inculqués durant toute mon enfance sont bien loin de ce bar de Jonquière. La musique irritante semblait plus forte et la fumée de cigarette plus opaque lorsque les trois hommes assis au bar se sont mis à converser. L'un d'eux parlait d'un viol qu'il aurait bien voulu commettre s'il n'avait pas eu peur que sa femme ne l'apprenne, d'attraper des MTS ou d'avoir à payer une allocation familiale à l'éventuel rejeton. Et les deux autres riaient. Plus ils buvaient, plus ils riaient. Je n'ai pas crié au viol parce qu'à cause de cet homme, j'aurai du «beurre de pinottes» pour agrémenter mon pain cette semaine.

Un autre a enchaîné sur la stupidité de l'État et des taxes qui font vivre son réseau de contrebande de cigarettes. Il a expliqué aux deux autres qui le regardaient, envieusement, comment fonctionne un réseau. Deux de ses gros clients sont policiers qu'il disait en rigolant. J'aurais voulu saisir le téléphone et le dénoncer, mais j'ai fait un grand sourire parce qu'à cause de son ivrognerie, je me payerai un litre de lait cette semaine.

Si tu avais vu, maman, cet homme assis seul dans le noir sortir de l'ombre brusquement pour téléphoner à quelqu'un qu'il n'a pas nommé. Les injures pleuvaient, les menaces de mort et les grossièretés aussi. Trois fois durant la soirée, il s'est levé de cette façon pour dire à quelqu'un au téléphone qu'il allait le tuer. J'ai eu peur de cet homme à l'allure faible et chétive, mais je me suis tu parce qu'à cause de lui, je paierai mon livre de français.

Chantale BEAUCHER  
Cégep de Jonquière

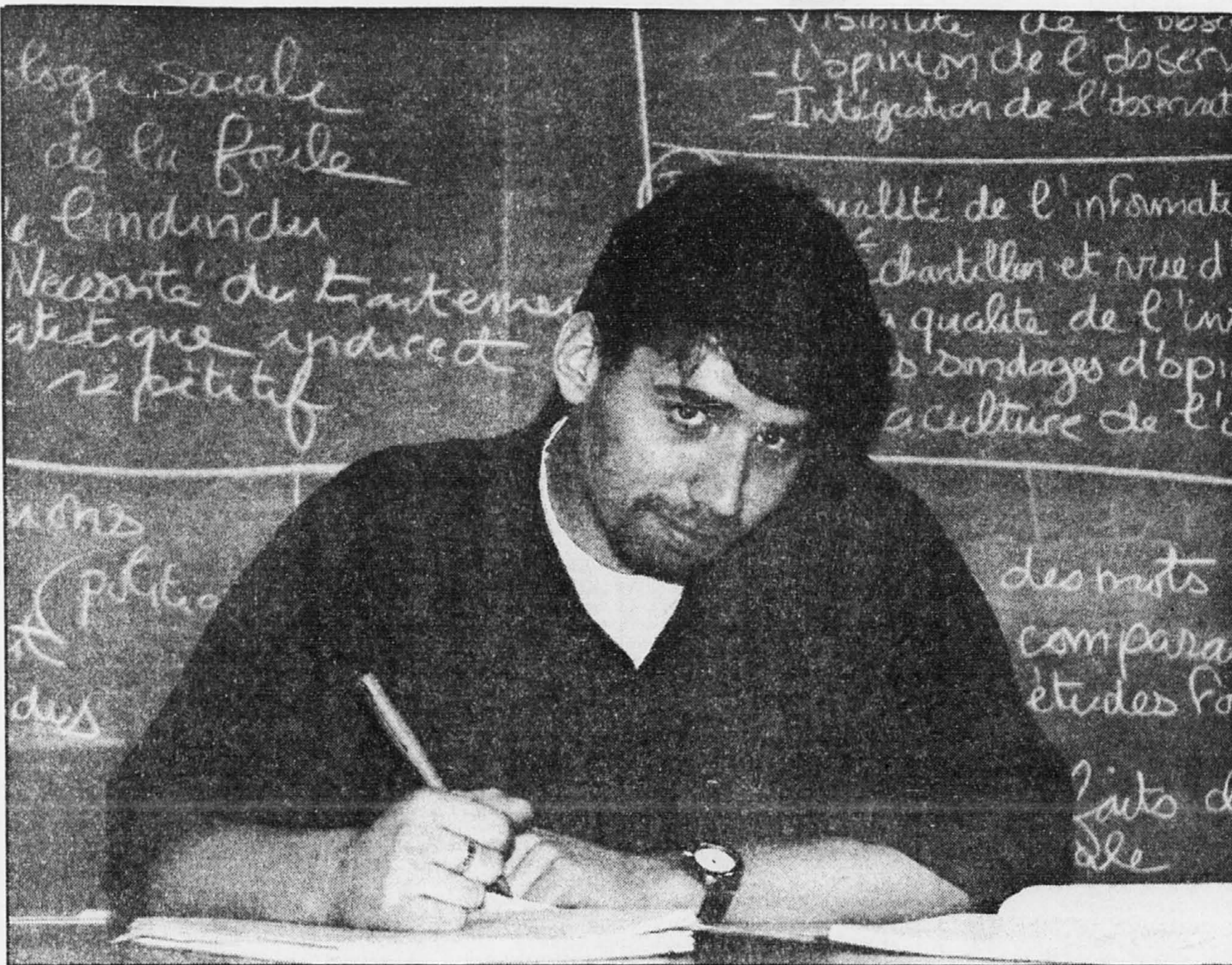
## AGENDA

■ L'auteur-compositeur-interprète Patrice Massicotte, finaliste au concours «Cépage en spectacle» en 1993, se produira au Carrefour étudiant du collège Lionel-Groulx, le vendredi 25 mars prochain, à 21 h. Le spectacle, donné dans le cadre du Vendredi rock de Lionel, réunira sur scène, en plus de Massicotte, Mario Bonin et ses musiciens: Marc Chevanelle, au clavier, Mamory Kobayakawa à la guitare, Etienne Guertin, à la batterie, Joël Marinier à la basse et Nancy Fortier, comme choriste.

■ La Faculté de médecine vétérinaire de l'Université de Montréal (qui est à Saint-Hyacinthe) termine aujourd'hui ses journées «portes ouvertes». Profitez-en pour vous y rendre car cet événement n'a lieu que tous les quatre ans. Les amis des bêtes et tous ceux et celles qui souhaitent tout connaître sur le travail du médecin vétérinaire seront choqués. En tout, il y aura plus de 80 kiosques. Rendez-vous au 3200 rue Sicotte, à Saint-Hyacinthe.

■ Le comité Mordicus, composé d'étudiants de l'école des Hautes études commerciales (HEC), organise un défilé de mode, le dimanche 27 mars prochain, à 20 h, au Spectrum de Montréal. Les collections printemps-été 1994 de nombreux créateurs québécois seront présentées. Ainsi, vous pourrez admirer les nouveaux vêtements créés par Gilbert Dufour, Jacques Doucet, Dénomme Vincent, Swan, Calico, et j'en passe. Les billets pour le défilé sont en vente aux HEC au coût de 13\$. Il est aussi possible de s'en procurer avant le défilé en payant 25\$ de plus.

Sophie MARSOLAIS  
UQAM



Sylvain Martel va perdre une année scolaire à cause des règlements de l'UQAM sur les tests de français.

## Les tests obligatoires de français rendent Sylvain de mauvaise humeur

■ Sylvain Martel est furieux.

Et ce n'est pas parce qu'il n'est pas encore arrivé à réussir le test de français obligatoire à l'université.

Sylvain Martel est en colère parce que l'Université du Québec à Montréal a des règlements concernant ce test qui vont lui faire perdre au moins une année scolaire.

Ce n'est pas nouveau: tout étudiant admis à l'université doit passer un test de français et répondre à certains critères de base établis par le ministère de l'Enseignement supérieur. Cet examen consiste en un texte argumentatif de 500 mots dont le sujet est choisi parmi trois possibilités.

En 1992, l'UQAM a adopté une nouvelle politique de français éliminant que les étudiants ayant échoué à cet examen avaient 16 mois pour réussir à en satisfaire les exigences. C'est en janvier que ce délai se terminait pour les étudiants admis à l'UQAM en septembre 1992. Entre temps, les étudiants en situation d'échec avaient eu trois chances de reprise, et un examen de dernière chance leur a également été accordé au terme de ce délai.

Sylvain Martel avait été admis en communications il y a 16 mois. Il avait échoué aux examens de français et a donc voulu se présenter à l'examen de dernière chance, chose qui lui a été refusée: sa feuille de route indique en effet qu'il est entré à l'UQAM une première fois en 1989, en histoire. Il avait dû arrêter ses études pour des raisons personnelles et il était donc revenu en 92, mais dans un autre programme. L'université considère donc que son délai de 16 mois est depuis longtemps expiré; à cause de cette politique, Sylvain a été suspendu de son programme de

## La crainte d'ouvrir un dictionnaire et une grammaire...

■ Cette semaine, les finissants des cégeps du Québec vont laisser derrière leur calculatrice et leur livre de physique pour plonger tête première dans l'univers de l'argumentation. On oublie les chiffres et les rapporteurs d'angles et on laisse parler les lettres ainsi que les mots.

Tous les ans, à la troisième semaine du mois de mars, les étudiants du cégep désireux de s'inscrire dans le monde universitaire doivent s'asseoir trois heures devant quelques feuilles blanches afin d'y déposer leur opinion et leur connaissance du français. L'épreuve annuelle de français écrit exige des étudiants qu'ils rédigent un texte argumentatif sur un sujet choisi parmi trois énoncés et qu'ils le fassent en 500 mots, en suivant toujours les règles strictes que le programme académique leur impose.

Le test annuel est sûrement la plus controversée des mesures visant à améliorer la qualité du français. Beaucoup de groupes d'étudiants contestent la validité d'une telle évaluation alors que d'autres y voient une motivation incontournable pour stimuler l'apprentissage de la grammaire et des lois de la rédaction.

Au cégep, les étudiants qui ne réussissent pas l'épreuve sont menacés de refus pour leur projet d'études supérieures.

Des comparaisons...

Jean Couillard, superviseur de

## ÉCOLES

communications et forcé de suivre les trois cours du «Programme de rattrapage en français écrit» instauré par l'université.

L'ennui, c'est que Sylvain éprouvait, il est vrai, une difficulté majeure en grammaire (plus spécifiquement avec l'accord des participes passés), mais qu'il avait obtenu des notes parfaites ou très satisfaisantes dans les six autres critères évalués lors de son examen. Or, un seul des cours du programme obligatoire qu'il suit actuellement a un contenu axé sur la grammaire. Les deux autres cours sont pour ainsi dire inutiles pour Sylvain puisque les résultats de son examen démontrent clairement qu'il maîtrise correctement ces notions.

Pour être considéré comme un étudiant à temps plein et pouvoir ainsi profiter de prêts et bourses, il faut suivre un minimum de quatre cours. Sylvain, suspendu de son programme, ne peut choisir un quatrième cours que parmi une liste établie par le Programme de rattrapage en français écrit, un cours encore une fois peu utile pour lui.

Autre chose et non la moindre, Sylvain doit déboursier au moins 500\$ pour ces cours de rattrapage sans qu'aucun d'entre eux ne soit crédité.

Toute cette situation a rendu Sylvain furieux. Il ne lui restait, pour terminer son baccalauréat en communications, qu'un cours et un profil d'un an qui devaient débiter à la session d'hiver 94, en janvier dernier, date à laquelle il a été suspendu. Ce profil se donne

uniquement à chaque session d'hiver, de sorte que même s'il termine et réussit ses cours de français avant la session d'automne 94, il devra attendre janvier 95 pour poursuivre son programme de communications.

### Fautes courantes

D'après Jean Couillard et son équipe de correcteurs, les fautes les plus fréquentes rencontrées dans les copies d'examen sont associées à la ponctuation. «C'est plus qu'une question de respiration du texte, c'est une série de lois qui régissent le domaine de la ponctuation. Au ministère, on n'en exige que quelques cas mais un nombre considérable d'étudiants n'arrivent pas à bien utiliser la virgule».

Les autres difficultés des étudiants résident dans l'emploi des pronoms personnels. Il arrive souvent, semble-t-il, que les jeunes rédacteurs changent le genre des pronoms personnels sans raison d'une phrase à l'autre. De plus, il est fréquent de rencontrer des phrases sans verbe ou incomplètes, ce qui est inacceptable dans un texte argumentatif. «Ce ne sont pas des notes de cours qu'on demande», prévient le superviseur des corrections.

Comme il ne reste que quelques jours avant la rédaction du texte dans les cégeps du Québec, il est un peu tard pour commencer à se

préparer si on n'a jamais ouvert une grammaire de sa vie. Mais, les différents collèges de la région offrent quand même des cours de préparation à l'épreuve. De plus, des brochures circulent afin de bien expliquer les exigences du texte argumentatif.

Lors de l'examen, les étudiants ont droit à une grammaire et à un dictionnaire, ce qui peut alléger le fardeau de la préparation. Il suffit de bien comprendre comment consulter une grammaire et un dictionnaire. Pour le dictionnaire, c'est facile, au début il y a la lettre A et à la fin la lettre Z...

Jean Couillard, en tant qu'enseignant et correcteur, affirme que c'est tout au long de l'année que les étudiants devraient consulter les ouvrages de référence. D'ailleurs, il a lui-même écrit une grammaire analytique extrêmement facile à consulter et qui s'avère un outil presque indispensable pour un étudiant du cégep et du secondaire. Il l'a conçue en pensant à l'étudiant et aux différentes difficultés qu'il peut rencontrer. Comme il connaît bien les étudiants du Québec, on peut s'attendre à ce qu'elle soit rédigée en fonction des véritables besoins des jeunes. Une édition révisée paraîtra à l'été et elle sera disponible dans les écoles. Pour ceux qui auront à faire l'examen l'an prochain, ce serait peut-être une bonne idée de la consulter.

Anne BRAULT-LABBÉ  
Collège Maisonneuve  
Montréal

Louis MARCOUX  
Collège Ahuntsic  
Montréal

CULTURE

## Voyages de papier

■ La correspondance internationale, c'est comme un voyage sur un bout de papier. Pas très rapide, mais tellement intéressant! Si le goût vous en dit, voici un tour du monde à travers des lettres qui ont réellement été écrites.

Première escale, la France. Bettina a 18 ans et correspond depuis cinq ans avec son ami du Québec. Elle a vécu son adolescence avec ce confident muet et lui a tout raconté de sa vie amoureuse mouvementée. Peu importe si le garçon change de nom à chaque lettre, elle lui dit tout. Ils se connaissent bien et projettent de se rencontrer. Un voyage qui pourrait concrétiser leur amitié pour le restant de leur vie... Ou en marquer la fin!

De l'autre côté de la frontière, en Suisse, Tanja écrit à son ami que son pays traverse une période de chômage élevé, que les jeunes ne trouvent plus d'emplois. On compatirait, si elle ne rajoutait pas les statistiques. Six p. cent de chômage! Sans commentaire...

Tout près, en Allemagne, Severine essaie de montrer quelques mots de sa langue à son correspondant. Elle lui a même écrit une lettre entière en allemand! Pour apprendre une langue, il n'y a pas mieux.

Une autre lettre d'Allemagne, cette fois-ci écrite par une jeune victime de la guerre en ex-Yougoslavie. Parti étudier dans ce pays, il ne veut pas retourner chez lui pour se battre. Sa sœur est en Autriche, exilée, et ses parents toujours sur place.

Non loin de là, Bilge a elle aussi vécu dans la peur de la guerre quand le pays voisin, l'Irak, s'était emparé du Koweït. Aujourd'hui tout va mieux et elle écrit comment l'industrialisation est un bien pour les paysans alphabètes et combien il est important de leur amener notre culture occidentale... La magie de la propagande!

L'Égypte aussi vit à l'heure des changements sociaux. On essaie de séparer l'État de la religion et de restructurer le pays. Mona trouve ça un peu difficile de voir des fêtes religieuses disparaître. Surtout parce que c'était des congés, mais aussi parce qu'elle y tenait comme à un trésor de ses ancêtres.

Toujours en Afrique, au Mali plus précisément, Tougoum demande des conseils à son correspondant. Ça fait un certain temps qu'elle est avec son amoureux et se demande si elle doit coucher avec. Du même coup elle demande les marques de condoms au Québec... et une boîte. Au Mali il n'est pas facile de s'en procurer.

En Inde, James, un immigré chinois converti au catholicisme (ce qui explique son nom) a dû traverser le pays pour aller étudier à Calcutta. Il a quitté son petit village de montagne mais garde contact avec le Québec, en anglais.

À l'autre bout de la Terre, en Nouvelle-Zélande, Nicola raconte à son correspondant comment elle a passé près de se noyer. Sa panique, ce qui lui a passé par la tête... Son ami d'ici sera heureux de la retrouver vivante car il s'entend très bien avec elle et il aurait perdu une de ses bonnes amies. Amis rencontrés lors d'un voyage ou «commandés» à une agence spécialisée comme l'International Youth Service qui permet de se faire des amis dans plus de 100 pays! Si la découverte vous intéresse, n'hésitez pas, ils ont 12 ans d'expérience. IYS, PB 125, SF-20101, Turku, Finlande.

Carle BERNIER-GENEST  
Collège Maisonneuve  
Montréal

LA JEUNE PRESSE est une initiative du service de l'information de LA PRESSE. Cette page paraît chaque dimanche, durant l'année scolaire. Son objectif est d'initier les adolescents à l'écriture journalistique en leur permettant de s'exprimer sur les divers sujets qui les intéressent. Le choix des thèmes et des chroniques est du ressort d'un comité de rédaction sous la direction de Marc Doré, adjoint au directeur de l'information. Téléphone: 285-7070 (télécopieur: 285-6808). Adresse: LA JEUNE PRESSE, 7, rue Saint-Jacques, Montréal, H2Y 1K9



À tire-d'aile...

# L'atlas Les oiseaux nicheurs du Québec bientôt disponible



PIERRE GINGRAS

On nous l'avait promis pour la fin de 1992. Puis, certains l'avaient inscrit sur leur liste de cadeaux de Noël de 1993. Mais il faudra encore patienter jusqu'à cet automne. Décidément l'atlas *Les oiseaux nicheurs du Québec* se sera fait attendre.

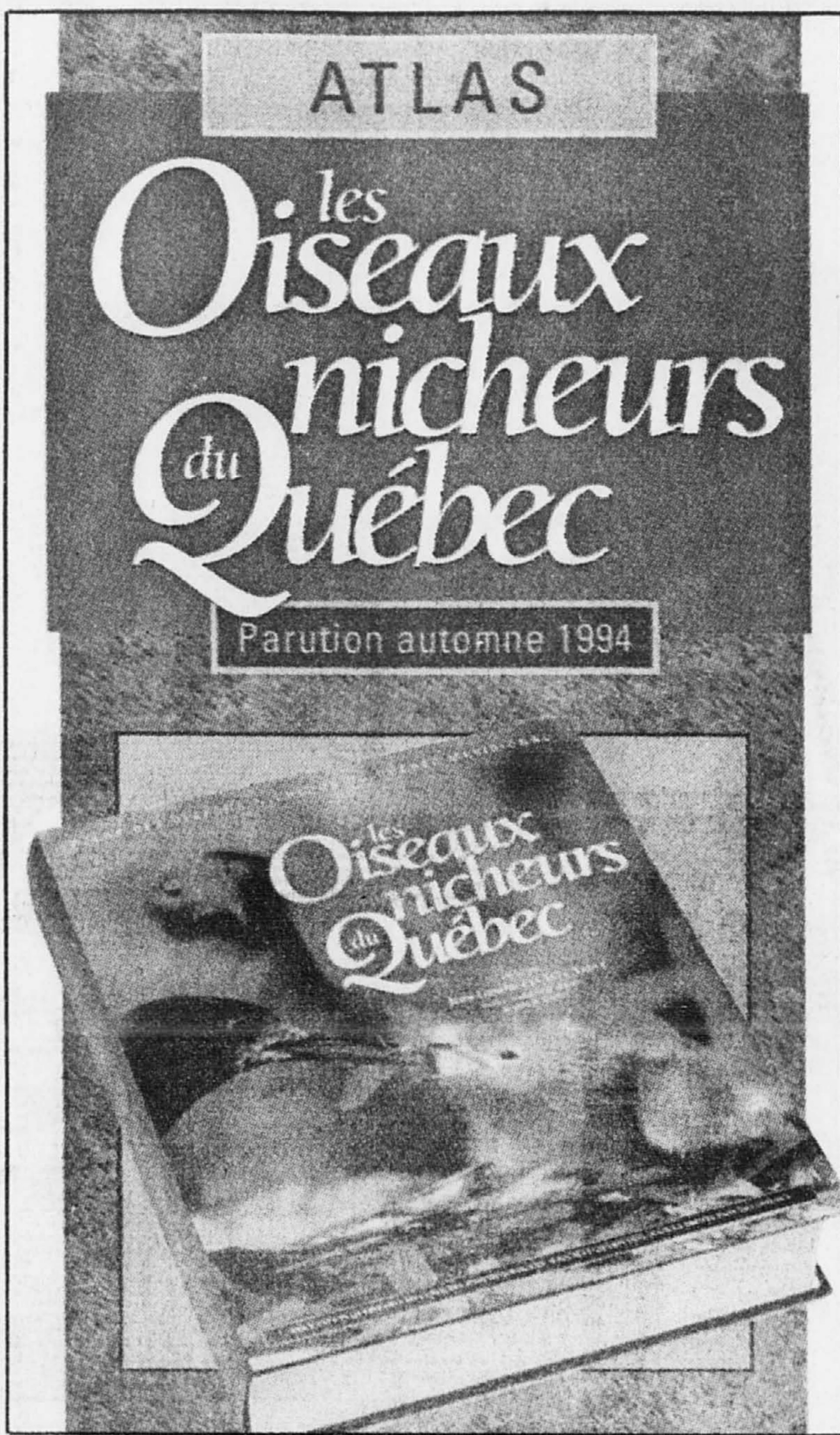
La gestation fut longue et difficile. Une gestation à risque comme disent les médecins. Mais l'accouchement est en cours et il n'y a aucune complication en vue. Il y a deux semaines, on m'a montré les résultats d'une échographie du rejeton. Les parents ont de quoi être fiers. Le bébé est jofflu, exceptionnel et manifestement, même à ce stade-ci, on sait qu'il fera sa marque dans la société québécoise.

Voilà donc 10 ans qu'est en branle le projet de répertorier tous les oiseaux et de déterminer le territoire de nidification des espèces qui nichent au Québec. Cette initiative du Service canadien de la faune a nécessité le travail de deux personnes à temps plein durant toute une décennie, Jean Gauthier et Yves Aubry les deux coordonnateurs du projet. Et pas moins de 1000 bénévoles ont participé, un jour ou l'autre, durant ces années, aux innombrables inventaires réalisés durant les six saisons de nidification où on a procédé à la cueillette de données.

L'Atlas des oiseaux nicheurs est depuis peu en «pré-vente», une mise en marché particulière aux ouvrages scientifiques d'envergure. Dans le cas de l'Atlas, le prix du volume offert en pré-vente est de 85,95 \$, en plus de 6,30 \$ pour la TPS et de 7,00 \$ pour la livraison. Ce qui correspond à la «modique» somme de 103,25 \$.

## 1200 pages, 1000 photos

Allez, resaisissez-vous! Vous avez bien lu, 103,25 \$ pour un volume sur les oiseaux. Une petite fortune, direz-vous, même si l'ouvrage est attendu depuis 10 ans. Eh bien vous avez tort. Au contraire, dépêchez-vous, mettez un peu d'argent de côté dans les semaines qui viennent. Vous avez jusqu'au 30 juin pour envoyer votre chèque. Quand l'Atlas des oiseaux nicheurs sera disponible en librairie, cet automne, il se vendra 149,95 \$ plus TPS, soit 160,41 \$. Et encore, à ce moment-là, vous ferez une bonne affaire.



En réalité, la différence entre la somme demandée lors de la pré-vente et le prix en librairie représente tout simplement la marge de profit qui va au libraire et au distributeur du volume. En dépit de son prix élevé l'atlas est actuellement en bas du prix coûtant grâce à plusieurs subventions offertes, sous une forme ou une autre. Si on procède à une pré-vente, c'est avant tout pour déterminer le nombre de volumes que l'on compte publier. Dans le cas présent, on parle d'en imprimer seulement 5000 exemplaires.

Si l'atlas *Les oiseaux nicheurs* est coûteux, il faut dire aussi que le lecteur en aura pour son argent et plus encore.

Il s'agit d'un ouvrage monumental, sûrement un des volumes scientifiques les plus complets au Québec. On parle de 1200 pages d'une dimension de 31,7 centimètres de hauteur (plus de 12 pouces) par 26,7 cm. On compte aussi plus de 1000 photos, dessins et schémas. Chacune des 292 espèces traitées se voit consacrer au moins quatre pages qui comprennent notamment la répartition géographique de l'oiseau sur le territoire québécois et dans le monde, une chronologie de la nidification. Le texte nous parle de la biologie du volatile, de son comportement reproducteur, de son habitat ainsi que de sa répartition dans le Grand-Nord québécois, une partie de l'ouvrage étant basée sur les nombreux travaux de recherche menés par Hydro-Québec dans ce coin de pays.

On y parlera des fluctuations des espèces au cours des dernières décennies ainsi que des tendances pour le futur. On y verra même des images-satellites qui nous montrent le morcellement de la forêt québécoise et son évolution au cours des siècles. Une centaine de rédacteurs ont rédigé les textes, tous des experts professionnels ou amateurs, tous bénévoles. «Nous avons voulu faire une oeuvre scientifique qui est en même temps accessible à tout le monde,

explique un des coordonnateurs du projet, Yves Aubry.

Le texte que j'ai pu lire récemment sur le huard lui donne raison. C'est clair, précis, sans fioritures et sans prétention en plus d'être très intéressant. Et ceux qui aiment les références scientifiques seront comblés. On en trouve plus de 5000, ce qui est toutefois dans les normes pour ce genre d'ouvrage.

## Un inventaire réalisé dans plusieurs pays

Faire l'inventaire et la répartition des oiseaux nicheurs d'un territoire donné n'est pas le fait de scientifiques en mal de sujets de recherche. On fait notamment la cueillette de ces données pour suivre l'évolution des populations. La plupart des pays européens ont fait leur «atlas». Plusieurs États américains ont fait le même travail (ou les recherches y sont en cours). Plus près de nous, en Ontario, l'inventaire fut publié il y a quelques années.

Précisons tout de suite que l'atlas *Les oiseaux nicheurs* n'est pas un guide d'identification mais bien un impressionnant ouvrage de référence destiné à ceux qui veulent en savoir un peu plus sur les oiseaux. Il se vend plus cher que *Les oiseaux du Canada* (47,50 \$) de Earle Godfrey, mais il a peu de comparaison entre les deux ouvrages. L'atlas des oiseaux nicheurs de l'Ontario se vendait 53 \$ mais il était d'une envergure beaucoup moins grande.

Pour profiter de la pré-vente de l'atlas *Les oiseaux nicheurs du Québec*, on envoie son chèque de 103,25 \$ payable à l'Association québécoise des groupes d'ornithologues, un des maîtres d'oeuvre du projet qui gère la vente du volume bénévolement. On envoie le tout à Atlas AQGO, C.P. 101, succursale Cartierville, Montréal, Qué. H4K 2J4. L'ouvrage vous sera livré au cours de l'automne. Je vous aviserai du moment de la livraison.

## Le carnet d'observation

### Plus de cabanes, plus d'hirondelles?

Pour accueillir plus d'hirondelles chez soi au printemps, et cela en dépit de la présence des moineaux, il suffit d'installer plus de nichoirs, fait valoir André Choquette de Sainte-Thérèse.

Il y a quelques années, explique-t-il dans une lettre, il a constaté comme bien d'autres que les moineaux étaient venus chasser les hirondelles de leur nichoir à la suite d'un combat sanglant qui s'était soldé par la mort des résidents. Il décida par la suite d'installer une

autre cabane. L'année suivante, les moineaux ont attaqué une fois de plus, mais devant la défense acharnée des hirondelles, ils se sont plutôt installés dans la cabane qui était libre.

J'ai déjà appliqué le même système chez nous en installant au moins une dizaine de nichoirs un peu partout autour de la maison. J'espère que le complexe résidentiel pourrait convenir à tout le monde. Les deux espèces ont effectivement profité de cette disponibilité de logements.

## Écologie et environnement...

# Le bar rayé, ce cher disparu

DANIEL GAGNON  
collaboration spéciale

Enfant, je me souviens d'avoir entendu l'oncle de ma mère parler de ses excursions de pêche au bar rayé au large de l'île d'Orléans. Je me souviens d'avoir vu son petit bateau avec une cabane. Lorsque ma mère était enfant, dans les années 30, on pêchait annuellement entre 10 et 30 tonnes métriques de bar rayé dans le fleuve Saint-Laurent.

Au début de la Deuxième Guerre mondiale, la pêche s'est intensifiée et l'on a capturé entre 40 et 50 tonnes métriques de bar rayé par année. Puis, il y a eu une chute importante de la pêche, passant à un minimum de 4 tonnes métriques de bar rayé en 1945. Par la suite, la pêche s'est maintenue entre 10 et 20 tonnes annuellement jusqu'en 1954, lorsqu'elle chuta à nouveau à moins de 3 tonnes par année. Depuis 1963, il n'y a pratiquement plus de bar rayé dans le Saint-Laurent.

Qu'est-il arrivé au bar rayé? La pêche abusive, bien sûr, a eu un rôle important à jouer dans son déclin. Mais, comme la plupart des espèces menacées de disparition, il semble que la détérioration et la modification de son habitat aient eu un impact très important sur sa disparition.

Ainsi, une forte baisse des captures de bar rayé du Saint-Laurent coïncide avec les travaux de dragage de la voie maritime du Saint-Laurent de 1954 à 1959. L'ampleur de ce projet de canalisation provoquerait aujourd'hui un tollé de la part des environnementalistes. En effet, on a enlevé à l'époque 39 millions de mètres cubes de terre sur les berges et dragué 14 millions de mètres cubes de sédiments du fond du fleuve!

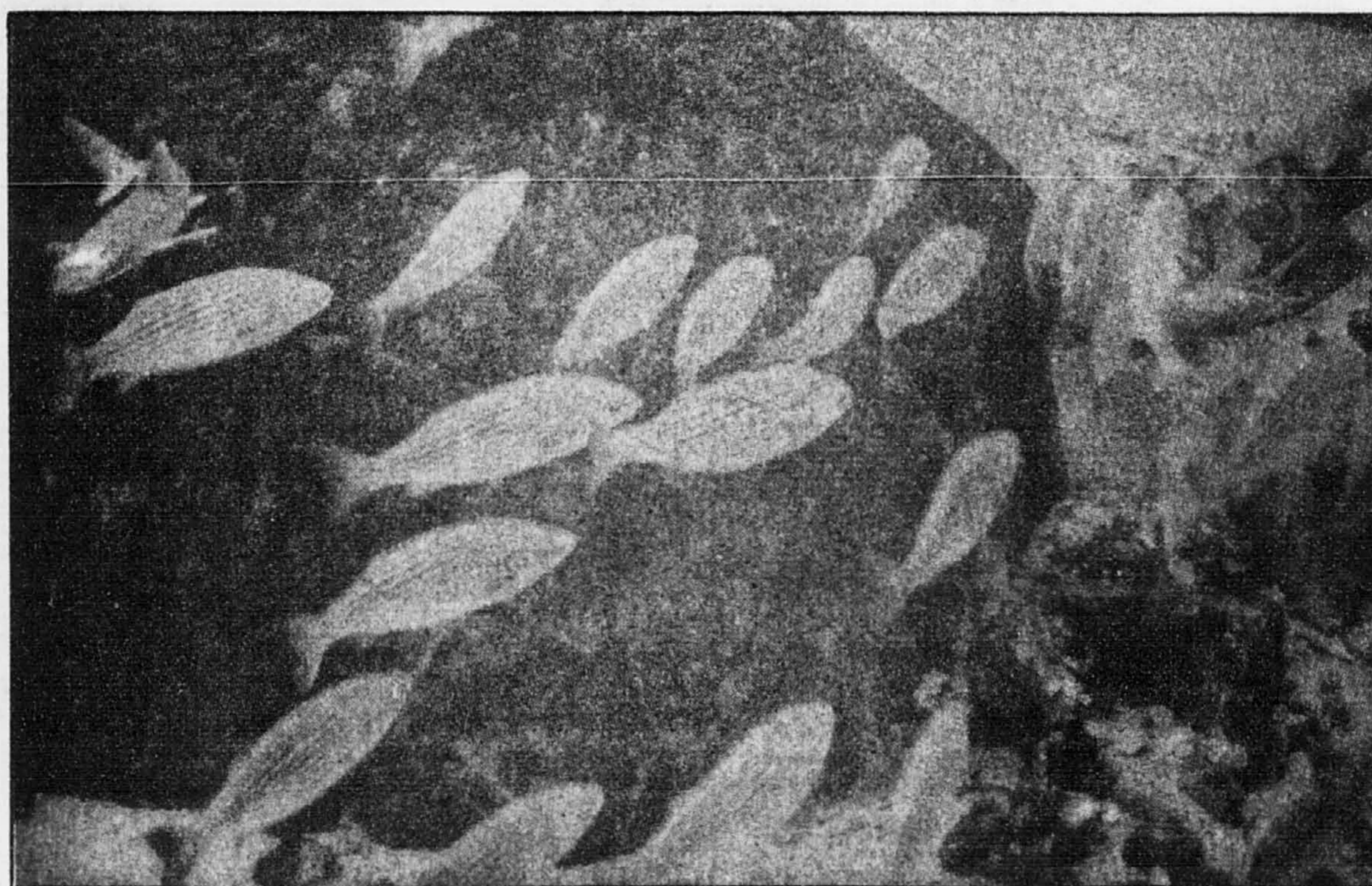
On a aussi coulé 1,5 million de mètres cubes de béton pour fabriquer des écluses. Le lac Saint-Pierre en a pris pour son rhume: il avait, avant les travaux, une profondeur moyenne de 2 m et le chenal qu'on y a creusé à 11 m de profondeur! Auparavant, l'eau du lac se réchauffait plus vite et séjournait longtemps dans les vastes zones peu profondes du lac. Le courant y était à moitié moindre que dans le chenal actuel.

### Coup de grâce

Un deuxième coup — peut-être le coup de grâce — fut porté à l'espèce lors de la construction des îles artificielles de l'Expo 67. Les travaux de dragage, de remblayage et de remplissage auraient eu un effet dévastateur. L'île Sainte-Hélène, à elle seule, a été agrandie de 65 hectares à 245 hectares!

La création de l'île aux Sternes, en 1965, a aussi contribué à la détérioration de l'habitat du bar rayé. Cette île, située à 3 kilomètres en amont de Trois-Rivières, dans le lac Saint-Pierre, est constituée de plus de 1 million de mètres cubes de sédiments retirés du fond du fleuve par pompage.

Comment ces activités ont-elles pu nuire autant au bar rayé? Évidemment,



Le banc de bars rayés du grand bassin du Saint-Laurent marin du Biodôme de Montréal. PHOTO DANIEL GAGNON, collaboration spéciale

les conditions physiques du milieu ont été fortement modifiées, telles la vitesse du courant et la température de l'eau. Tout ce remue-ménage a aussi provoqué une grande quantité de sédiments en suspension dans l'eau, diminuant sa transparence et ensablant les fonds autrefois pierreux.

Les sites de fraie ont peut-être été irréremédiablement modifiés. De plus, lors de la création de l'Expo 67, on a déversé dans le fleuve des quantités considérables de pesticides (dont le DDT) pour éliminer, entre autres, les larves aquatiques des éphémères et des phryganes, dont les adultes s'accumulent en grande quantité l'été près des grands cours d'eau. Il ne fallait pas que les visiteurs d'Expo 67 soient importunés par des nuages d'insectes — même pas piqueurs — cherchant simplement à se reproduire.

### Substances toxiques

Par ailleurs, le fait d'avoir remué d'énormes quantités de sédiments dans le fond du fleuve a peut-être remis en circulation, d'un seul coup, beaucoup de substances toxiques et polluantes qui s'y étaient accumulées depuis des années. Ces substances toxiques peuvent être assimilées par les plantes aquatiques, qui constituent le premier maillon de la chaîne alimentaire.

Le bar rayé, qui se nourrit de poissons, se trouve au sommet de la chaîne alimentaire aquatique. Chaque jour, il doit se nourrir de plusieurs petits pois-

sons, absorbant ainsi toutes les substances toxiques que ceux-ci ont accumulées au cours de toute leur vie! De plus, l'aloise savoureuse et le gaspareau, importantes sources de nourriture du bar rayé, ont connu un déclin important causé surtout par la construction de barrages.

Il n'est donc pas surprenant que l'on ne voit plus de bar rayé dans le Saint-Laurent. Les captures sont très rares depuis 1975 — moins d'une par année. Pourtant, le bar rayé avait longtemps fait l'objet de pêches récréative et commerciale importantes dans le fleuve Saint-Laurent.

C'est à l'automne, dans la région de Québec, de Montmagny à Lotbinière, que le bar était le plus abondant et qu'on le pêchait le plus. Le poids des captures variait entre 1 et 3 kilos, mais un bar rayé pouvait peser jusqu'à 14 kilos. La population du fleuve Saint-Laurent était à la limite nord-est de l'aire de distribution de l'espèce. Elle se trouvait entre Sorel et Rivière-du-Loup.

Le bar rayé est distribué naturellement sur toute la côte Atlantique de l'Amérique du Nord, des Maritimes jusqu'en Floride. Ces populations ont aussi connu un déclin important depuis 1974. Pour le plus grand plaisir des pêcheurs, le bar rayé a été introduit avec succès dans les cours d'eau de plusieurs États du sud des États-Unis et même à quelques endroits de la côte ouest.

Le bar rayé est un poisson anadrome, c'est-à-dire un poisson qui vit essentiellement en eau salée, ou saumâtre (mi-salée, mi-douce) et qui se reproduit en eau douce. À l'automne, les bars adultes remontaient le fleuve jusqu'à Trois-Rivières afin d'y passer l'hiver. Au printemps suivant, ils étaient prêts à fraier. On pense que les sites de fraie se trouvaient presque exclusivement dans le lac Saint-Pierre à côté de Trois-Rivières. A cet endroit, l'eau du fleuve quoique douce, est encore sous l'influence des marées.

Les adultes reproducteurs faisaient l'objet d'une pêche intensive à travers la glace du lac Saint-Pierre, à différents endroits qui devaient être les sites de fraie du bar rayé. Il semblerait bien que cette pêche abusive, juste avant la fraie, combinée à l'importante pêche automnale près de Québec, de même qu'à la détérioration de son habitat et de ses sources de nourriture, aient eu raison du bar rayé.

La fraie du bar rayé avait lieu près de la surface de l'eau de la mi-mai à la mi-juin, lorsque l'eau atteignait 10 degrés C. Des groupes composés d'une femelle et de 10 à 50 mâles s'adonnaient à de longs ébats, à des sauts et à des coups de queue spectaculaires avant la ponte.

Les oeufs translucides, dont chaque femelle pouvait pondre jusqu'à un million, flottaient entre deux eaux et étaient transportés par le courant. Ils éclosaient en trois jours. Le bar rayé est

un poisson à croissance relativement rapide. Un jeune né au printemps mesure déjà 5 cm en juillet et 10 cm à l'automne. À sa troisième année, à l'automne, il mesure près de 30 cm. Les mâles sont plus petits que les femelles et atteignent la maturité sexuelle une année plus tôt.

Après la fraie, les adultes et les jeunes de l'année redescendaient le fleuve pour rejoindre les eaux saumâtres. Ils passaient ensuite la plus grande partie de leur vie, sauf pour la fraie, entre l'île d'Orléans et Rivière-du-Loup. Ils ne se mélangent pas à des individus provenant de l'Atlantique, du Nouveau-Brunswick par exemple.

Le bar rayé du Saint-Laurent se tenait habituellement près des côtes, à moins de 8 kilomètres, se nourrissant de petits poissons, soit surtout le poulamon, l'éperlan, les jeunes de gaspareau et d'aloise savoureuse, ainsi que de plies. De plus, il est friand de crevettes!

Il est très probable que le plus gros banc de bar rayé de la région soit celui du bassin de 2,5 millions de litres d'eau salée de l'écosystème du Saint-Laurent marin du Biodôme de Montréal. Les quelques 75 bars rayés du Biodôme proviennent de la région de l'Atlantique, soit du Nouveau-Brunswick et du Maine, où les populations sont encore importantes. À partir du Maine, en allant vers le sud, la pêche sportive est encore florissante.

Poisson grégaire, le bar rayé aime nager en banc, à la façon des poissons tropicaux. C'est ce que l'on voit au Biodôme. Malheureusement, c'est un phénomène qu'on ne peut plus observer en milieu naturel au Québec pour le moment. On songe sérieusement à réintroduire ce beau poisson dans le fleuve Saint-Laurent, mais il faut s'assurer auparavant qu'il retrouvera nourriture et habitat.

## Qu'est-ce qu'un poisson anadrome?

■ Répondez à la question ci-haut et gagnez une paire de billets pour visiter le Biodôme et le Planétarium. Deux bonnes réponses seront choisies au hasard chaque vendredi. Adressez vos réponses à:

Chronique écologie et environnement  
Biodôme de Montréal  
4777, avenue Pierre-de-Coubertin  
Montréal, Québec  
H1V 1B3

La réponse à la question de la semaine dernière est «La sanguinaire».